

VOTRE JOURNAL DE QUARTIER

"La Page", journal de quartier dans le 14^e, est publiée par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Elle est ouverte à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous, nous envoyer vos articles ou vos informations (BP53, 75661 Paris cedex 14), ou téléphoner au 01.43.27.27.27 (répondeur).

La Page

du 14^e arrondissement

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

SUPPLEMENT GRATUIT AU NUMERO 39

CINQUIEME EDITION

LE 14^e EN FÊTE!

Dimanche 14 juin entre 14 heures et 19 heures, sur la place du 141-149, rue Raymond-Losserand (métro Plaisance) : stands d'associations du quartier, théâtre, musiques, danse, contes ... et vide-greniers.



Photo John Kirby Abraham

FETE ORGANISEE PAR "LA PAGE" AVEC LE SOUTIEN DE...

GALERIE

Huit de Cœur

CREATIONS CONTEMPORAINES

8, rue Sophie Germain
Tél. : 01.43.21.95.15.

les Cyclades

LIBRAIRIE-PAPETERIE-PRESSE

53, rue Didot, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.06.60.

ZOÉ PHOTO

TRAVAUX PHOTO EN 1 H

- espace numérique
- spécialiste de la retouche (tirage 13 x 18, 20 x 30, 30 x 40)
- tirage "éco" en duo, soit 0,95 F la photo avec carte Privilège
- planche contact N/B 40 F (en 48 heures)

147, RUE D'ALÉSIA.
Tél. : 01.45.42.37.22.
Fax : 01.45.40.94.61.

VIANDE DU LIMOUSIN

Guy Aupy

artisan boucher

Alésia

Des produits biologiques et des éco-produits à des prix justes issus d'une agriculture différente respectueuse de la nature et des hommes

Au cœur de votre quartier un lieu convivial

4bis, rue Thibaud - 75014 PARIS
Tél. : 01 45 43 08 00

du mardi au vendredi 10h30-13h30/15h30-19h30
le samedi 10h00-19h30

BIOCOOP

Membre de la fédération BIOCOOP

Vues D'AILLEURS

28, rue Boulard, 75014 Paris
Tél. : 01.42.18.01.24.
Fax : 01.43.21.22.32.

VOYAGES

Circuits, séjours, clubs

SPÉCIALISTE DES VOYAGES À LA CARTE

Consultez nos promotions permanentes

Label Rouge

BLASON PRESTIGE

43, RUE RAYMOND-LOSSERAND
Tél. : 01.43.22.79.36.

BOUTIQUE CLAP CADEAUX

50, rue Raymond-Losserand
Tél. : 01.43.22.30.17.

RESTAURANT VEGETARIEN

AQUARIUS

SPECIALITES GASTRONOMIQUES

40, rue de Gergovie, tél. : 01.45.41.36.88.

l'ArtScène

PRODUCTION

ORGANISATION ET SONORISATION D'ÉVÉNEMENTS

10, rue Gassendi, tél. : 01.42.79.95.27.

loc 50 29598 D2

*Place à la vie
associative!*

La Page – supplément gratuit au n° 39

VOTRE JOURNAL DE QUARTIER

"La Page", journal de quartier dans le 14^e, est publiée par l'association de bénévoles L'Equip'Page.

Elle est ouverte à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous, nous envoyer vos articles ou vos informations (BP53, 75661 Paris cedex 14), ou téléphoner au 01.43.27.27.27 (répondeur).

La Page

du 14^e arrondissement

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

N° 39 - 8F

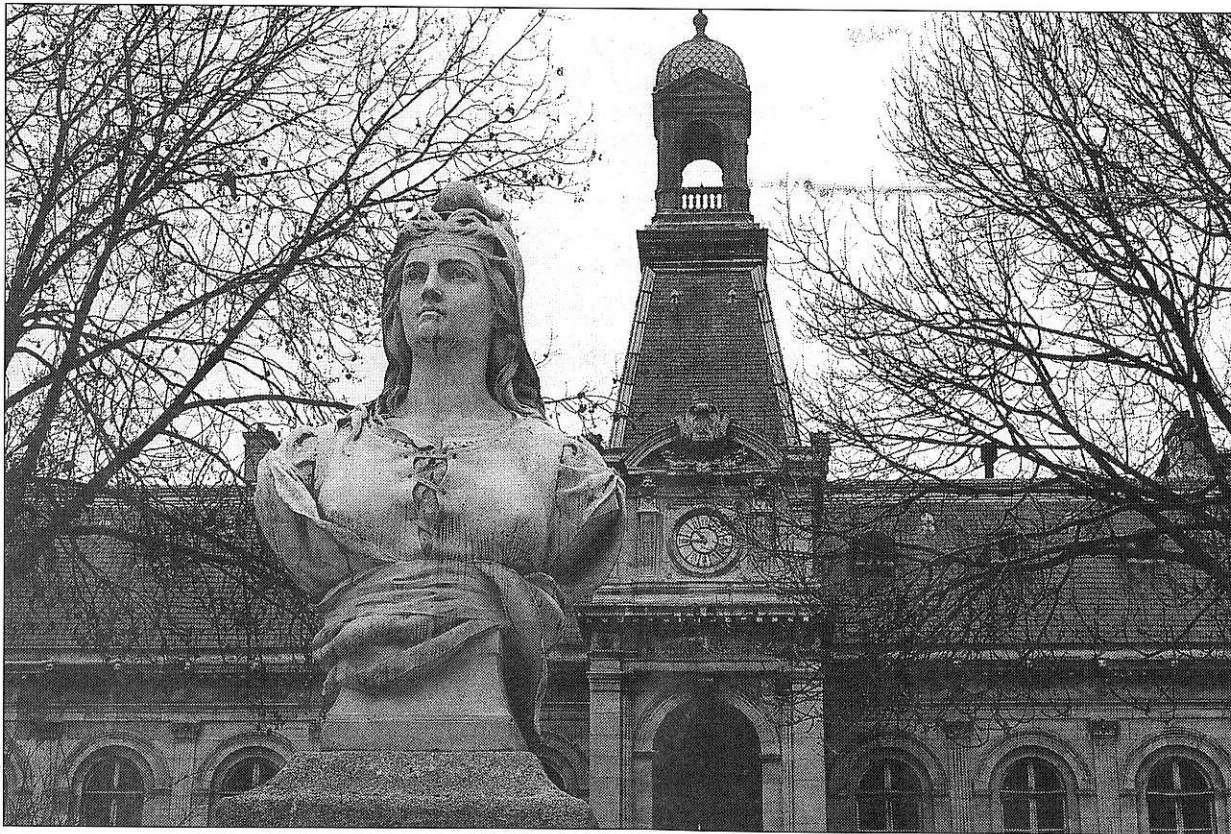
Mairie du 14^e

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

De crise politique ouverte en raccommodages(*), l'équipe municipale traverse une zone de fortes turbulences. Lionel Assouad, qui soutient Jacques Toubon contre Jean Tiberi, semble réduit à l'impuissance. D'ailleurs, le maire RPR du 14^e dispose-t-il encore d'une majorité ? (lire page 3)

Pourtant, des dossiers vitaux pour les habitants du quartier, comme l'avenir du centre social Notre Maison (lire ci-dessous et page 4), ne sauraient attendre que la droite parisienne ait fini de régler ses querelles internes.

(*) Toujours en négociation à l'heure où nous bouclons ce numéro.



John Kirby Abraham

CENTRE SOCIAL NOTRE MAISON

Florimont prend la relève

La toute nouvelle association Florimont se propose de prolonger l'activité du centre Notre Maison, condamné à la fermeture. Objectif : la création d'un nouveau centre social à Plaisance.

Le centre social Notre Maison, rue Olivier-Noyer, fermera ses portes à la fin du mois de juin (voir La Page n° 38). La mauvaise volonté de l'association Plaisance 14 (AP14) a en effet fait capoter le projet de transmettre à une nouvelle structure la gestion de ses activités. Pourtant, les habitants du quartier continuent à se battre. Un petit groupe s'est constitué en association pour obtenir le transfert des activités bénévoles dans d'autres locaux tout en collaborant avec les anciens financeurs du centre et d'autres partenaires afin qu'une nouvelle structure présente le plus vite possible un projet de centre social dans le quartier.

Lors de la réunion du 24 mars, le comité de pilotage du centre Notre Maison, désireux d'éviter la cessation de ses activités à caractère social, avait demandé à AP14 de les poursuivre pen-

dant trois mois au-delà du 30 juin. Pendant cette période, une collaboration entre AP14 et une nouvelle structure devait permettre une transition sans rupture entre les anciens et les nouveaux gestionnaires du centre, sous le contrôle et avec l'appui des financeurs, la Caisse d'allocations familiales (Caf) et la Direction des affaires sanitaires et sociales (Dases) en particulier. L'objectif était le transfert des activités dans les locaux de la rue Bardinot proposés par la mairie, offre qui devait être confirmée. Le comité de pilotage souhaitait enfin la création d'un groupe de riverains et d'usagers du centre. La réussite de ce projet fragile, fondée sur trois conditions, dépendait de la bonne volonté de tous.

En fait, seuls les habitants du quartier se sont mobilisés. Neuf d'entre eux se sont constitués au début du mois d'avril en comité d'usagers et bientôt en une association baptisée Florimont. Celle-ci comprend à l'heure actuelle neuf membres : un ancien salarié d'AP14, trois bénévoles de Migrants-Plaisance qui donnent des cours d'alphabétisation, deux parents dont les enfants vont au centre de loisirs le mercredi, et trois membres d'associations du quartier. Elle relaie la mobilisation des habitants du 14^e, son objectif est le soutien d'activités à caractère social dans le quartier de Plaisance.

En revanche, la situation resta bloquée du côté des principaux acteurs du projet de sauvetage, AP14 et la mairie, et la réunion du comité de pilotage du 5 mai vit la fin de l'espoir de sauvetage du centre. Étaient réunis la présidente de la Fédération des centres sociaux, deux représentants de la Caf, un de la Dases, Mme Vigneron adjointe au maire du 14^e, Mme Dauphy responsable des services sociaux dans le 14^e, quatre administrateurs d'AP14... ainsi que quatre membres de l'association Florimont. Le premier problème, celui des locaux, n'était pas résolu, puisque les bâtiments de la rue Bardinot sont encore occupés par les archives de la Semirep et qu'ils ne sont toujours pas mis à la disposition de la Ville. Quant à la mise en place d'une transition entre les anciens et les nouveaux acteurs du centre, elle était impossible à cause des multiples conditions impératives et souvent irréalisables posées par le conseil d'administration d'AP14 pour la continuation de ses activités : ainsi elle exigeait la mise à disposition des locaux de la rue Bardinot avant le 10 juin. Tous les participants se résignèrent à l'arrêt des activités du centre social le 30 juin 1998.

Nous avons perdu la première manche, certes. Mais la naissance d'un nouveau centre social est tout à fait envisageable.

(suite page 4)

SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS

Dernière ligne droite pour la procédure de régularisation. Ecrivains du Tout-Paris et citoyens du 14^e se mobilisent. (page 3)

TELE EN LIBERTÉ

Rue de Plaisance, une poignée d'"allumés" du petit écran se sont lancés dans l'aventure d'une télévision libre de proximité. (page 4)

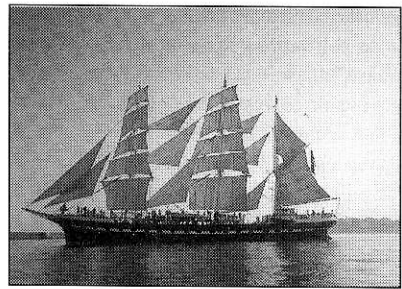
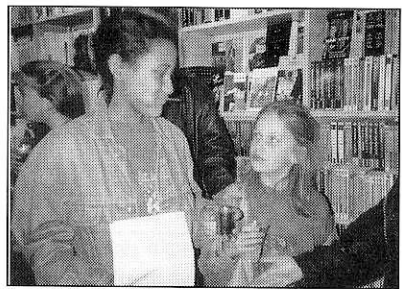


Photo Thierry Avde

VOILES ET VOILIER

La fondation Belem, rue de la Tombe-Issoire, gère et entretient le trois-mâts du même nom. Invitation au voyage. (page 5)



FAIS-MOI PEUR

Nous publions les récits des deux jeunes lauréates du concours de nouvelles organisé par la librairie Tropiques. Frissons assurés. (page 7)

POURQUOI TU TOUSSES ?

Le retour des beaux jours s'accompagne de nouveaux pics de pollution. Les associations font des propositions, mais nos élus ne semblent pas prendre le problème au sérieux (page 8)

14 JUIN : LA FÊTE !

Une date facile à retenir pour notre 5^e fête de quartier : dimanche 14 juin, de 14 à 19 heures. Rendez-vous près du métro Plaisance, sur la place du 141-149 rue Raymond-Losserand et dans le square Losserand-Suisses. Nous espérons vous y voir nombreux et vous accueillir au stand du journal, où vous pourrez compléter votre collection et dialoguer avec l'équipe.

GENS DE LETTRES ET CITOYENS AUX COTES DES SANS-PAPIERS

La procédure de régularisation des sans-papiers arrive à son terme. Les initiatives se multiplient pour défendre les droits des étrangers.

ECHANGE de bons procédés. En mars, la mairie du 3^e arrondissement accueillait des sans-papiers du 14^e (voir *La Page* n° 38); le 30 avril, c'est la Société des gens de lettres, rue du Faubourg-Saint-Jacques, qui recevait des étrangers en situation irrégulière venus de toute l'Ile-de-France. Une quarantaine d'écrivains avait en effet répondu à l'invitation de l'association Droits devant!! pour procéder à de nouveaux parrainages républicains, prononcés par Yves Cochet, député Vert du Val-d'Oise, et les élus socialistes Pierre Castagnou, conseiller du 14^e, et Serge Blisko, député de la 10^e circonscription.

"Par votre demande de parrainage, vous nous permettez de remplir notre devoir d'hospitalité et de solidarité nationale. Bienvenue en France." La formule a donc été répétée une quarantaine de fois, sous le regard placide des grands maîtres de la littérature française et dans le crépitemment des flashes. A chaque fois, un écrivain s'engageait solennellement, en duo avec un "simple" citoyen, à soutenir un sans-papiers dans son combat pour intégrer la société française.

De nombreuses célébrités du monde de l'édition avaient fait le déplacement : l'incontournable Dan Franck (voir *La Page* n° 34), mais aussi Michel Boujut, Sylvie Caster, Gérard Delteil, Annie Ernaux, Frédéric Fajardie, Michèle Fitoussi, Thierry Jonquet, Jean-Bernard Pouy, Patrick Raynal, Denis Roche, Jean-François Vilar...

LE TEMPS DES EXPULSIONS

La date retenue pour cette cérémonie symbolique ne devait rien au hasard : elle correspondait à celle initialement prévue par la circulaire ministérielle de juin 1997 pour clore la procédure de régularisation des sans-papiers promise par le



LOIS XENOPHOBES EXPULSIONS DE SANS-PAPIERS

Ça suffit!

PREMIERS 1997, durant la campagne électorale, Lionel Jospin s'engageait à protéger les sans-papiers. **Avant 1998**, la nouvelle majorité vote la loi Chevènement sur l'immigration et le séjour des étrangers. Non seulement ce texte n'abroge pas les lois précédentes, mais il pérennise le climat de suspicion à l'encontre des étrangers... **Juin 1997**, la gauche arrive au gouvernement. Une circulaire de régularisation doit résoudre la situation des sans-papiers. Par milliers, ceux-ci, encouragés par les promesses, présentent leur dossier aux préfets, montrant ainsi leur volonté de s'intégrer. **Avant 1998**, plus de la moitié des 150 000 demandeurs s'obtiennent par leur titre de séjour, du fait de l'application restrictive d'une circulaire déjà limitée. La police dispose

maintenant de toutes leurs coordonnées et les expulsions commencent. Devant les protestations de nombreuses associations, Chevènement dénonce les actions de soutien comme manifestes de l'étranger. Sa loi prévoit d'ailleurs un "délit de solidarité" pour ceux qui s'engagent aux côtés des sans-papiers.

LE COLLECTIF DES CITOYENS DU 14^e : Nous voulons stopper une modification profonde de la législation, en rupture avec les principes républicains qui constituent le fond de commerce du Front national. Nous pensons à engager la régularisation de tous les sans-papiers qui en ont fait la demande. Malgré les menaces et les intimidations, nous poursuivons nos actions de parrainage. **ET NOUS VOUS INVITONS A NOUS REJOINDRE.**

gouvernement Jospin. Reportée sine die à cause de l'engorgement des services préfectoraux, l'échéance finale reste redoutée par les sans-papiers et par ceux qui les soutiennent. Notamment par le Collectif des citoyens du 14^e, qui voit arriver les décisions – trop souvent négatives – de l'administration en même temps que les expulsions musclées (lire ci-contre) et les menaces trop explicites du ministre de l'Intérieur.

Ci-dessus, François Coupry, président de la Société des gens de lettres, accueille des sans-papiers pour un parrainage célébré par Yves Cochet, Pierre Castagnou et Serge Blisko.

A gauche, le tract diffusé par le Collectif des citoyens du 14^e sur les marchés du quartier.

C'est pourquoi, parallèlement à l'aide concrète, administrative, juridique et morale (voir *La Page* n° 36), les citoyens et les associations regroupés au sein du collectif ont relancé la mobilisation publique. Dimanche 26 avril, ils étaient présents sur les marchés du 14^e pour crier "Lois xenophobes, expulsions de sans-papiers : ça suffit !" et diffuser quelque 3 000 tracts expliquant leur action.

Une fois la procédure officielle arrivée à son terme, il reste en effet à plaider de nombreux recours pour les déboutés et, déjà, à s'assurer que les régularisés verront leur titre de séjour renouvelé l'an prochain. Il n'est pas trop tard pour s'associer à ce travail.

Omar Slifi

Collectif des citoyens du 14^e, tél. : 01.45.38.52.19.

BOULEVARD RASPAIL

Aéroports de Paris terre d'accueil?

Symbole, avec Air France, des expulsions de sans-papiers, le siège d'ADP, boulevard Raspail, a été la cible de militants anti-expulsions.

LE 9 avril, jour même du vote définitif à l'Assemblée nationale de la loi Chevènement sur l'immigration, une manifestation de soutien aux sans-papiers rassemblait une cinquantaine de personnes devant le siège d'Aéroports de Paris (1). Elle réunissait des représentants des syndicats CFDT, CGT et FO de l'entreprise et des porte-parole de la coordination nationale des sans-papiers, de Droits Devant!! et du Mrap. Une délégation, comprenant Léon Schwartzberg, entendait protester auprès du directeur général d'ADP contre les expulsions et leurs conditions inhumaines. Celui-ci a refusé de les recevoir.

Les aéroports ne sont pas toujours le symbole de l'invitation au voyage : d'aucuns y entament des vacances par une belle balade dans le ciel, d'autres entonnent l'amère ballade des gens malheureux



contraints de retourner chez eux. Depuis fin mars, une vingtaine de militants se relaye quotidiennement à Roissy pour s'opposer aux expulsions musclées de sans-papiers sur des vols réguliers à destination de l'Afrique noire ou du Maghreb, souvent grâce à la solidarité des passagers.

"J'AI HONTE D'ÊTRE FRANÇAIS..."

Ainsi, le 6 avril, une action conjuguée de représentants d'associations, d'élus Verts et communistes et de syndicalistes CFDT et CGT d'ADP et d'Air France, ainsi que de Sud-Aérien, a permis d'empêcher l'embarquement forcé de Maliens sur un avion d'Air France partant pour Bamako. "J'ai honte d'être Français quand des étrangers sont drogués, bâillonnés, attachés sur des sièges pour être renvoyés chez eux", s'indignait un représentant CFDT d'ADP. Voici le vrai visage de ceux que le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, dénonce comme "trotskistes anglais" !

Selon l'aveu même du PDG d'Air France, Jean-Cyril Spinetta, près de 10 000 personnes ont fait l'objet d'une procédure de reconduite à la frontière, en 1997. Sachant que 60 000 à 80 000 sans-papiers n'ayant pu obtenir leur régularisation via la circulaire Chevènement s'ajoutent désormais à la liste des expulsables, on n'a pas fini de manifester à Roissy.

Camille Dumoulin

(1) ADP, entreprise publique autonome, crée, aménage et exploite les aéroports et aérodromes civils de l'Etat, dans un rayon de 50 km autour de Paris. Elle compte quelque 7 500 agents dont environ 600 au siège du 291 boulevard Raspail.

Secte

DES ADEPTES DE LA NOUVELLE ACROPOLE CONDAMNÉS POUR VOL

Nul ne se plaindra que, suite à l'attentat du 14 août 1996, le siège de la secte Nouvelle Acropole, 68 rue Daguerre, ait fait place à un bureau de poste. Aux riverains qui se demandent ce que sont devenus les acropoliens, voici de leurs nouvelles. Le tribunal correctionnel de Colmar a prononcé contre une série d'adeptes un total de sept ans de prison avec sursis.

LE 12 février dernier, sur les bancs du tribunal de grande instance de Colmar comparaissait une brochette d'adeptes de la Nouvelle Acropole de Strasbourg dont des responsables locaux et deux responsables nationaux. Les faits délictueux remontaient au 12 novembre 1992. Ce jour-là, le gourou, Fernando Schwarz, flanqué de Gilbert Michoux, officiellement gérant du salon de thé du 68 rue Daguerre et surtout chef du corps de sécurité, s'était déplacé à Strasbourg pour introniser la première manipule, c'est-à-dire une formation de cinq "chevaliers". Et

comme il est conseillé dans ces circonstances d'accomplir un "acte héroïque", nos candidats à la chevalerie, après avoir imaginé dérober... une partie de la flèche de la cathédrale de Strasbourg, se sont plus prudemment rabattus sur la Bibliothèque humaniste de Sélestat où, à quatre, ils ont embarqué un gisant de 250 kg datant de 1522 et représentant le troisième chevalier de Rathsamhausen (estimation des experts du Louvre : 400 000 F). Afin d'y "repandre son sens", la statue a été transférée dans la "chapelle" de la secte, au deuxième étage de son local strasbourgeois. Pas vu pas pris.

A la mi-juillet 1993, rongé de remords, un des adeptes, étudiant en histoire, adressa une lettre anonyme à la PJ mettant les limiers de l'Office central pour la répression du vol d'œuvres et d'objets d'art sur la bonne piste. Malheureusement et curieusement, la statue avait été démenagée peu avant la perquisition. Cela n'a pas empêché la mise en examen de huit acropoliens pour vol, recel et association de malfaiteurs. Sur cette liste, aux côtés des trois auteurs du vol (deux agents de sécurité et un professeur de cuisine), les époux Sibille-Durand, responsables locaux de la secte, et le déjà nommé chef de la milice privée de la Nouvelle Acropole, Gilbert Michoux. Ce dernier a même été écroué et ses comparses placés sous contrôle judiciaire. Quant à Fernando Schwarz, gourou de la secte, il était poursuivi pour "subornation de témoin".

Lors du procès, l'auteur de la lettre anonyme a confirmé certains éléments sur les conditions

d'accès aux "forces vives" (le corps de sécurité de la NA). Il a parlé d'épreuve de la terre (marche forcée de 60 km dans la journée), de l'épreuve de l'eau (jeûne de 24 heures) et de "passage à tabac" dans l'obscurité. Il a aussi évoqué les week-ends passés à retaper la Cour Pétrale, ancien monastère et siège de la Nouvelle Acropole dans le Perche : "L'objectif était de nous épuiser pour nous faire perdre nos personnalités. Cette secte m'a fait perdre 20 kg". Il a enfin confirmé l'uniforme noir, le brassard rouge et le salut hitlérien.

ASSURER LA DÉFENSE DES CHEFS ET DE L'INSTITUTION

Tous les prévenus s'étaient donné le mot pour accabler le dénonciateur ou se sont escrimés à accréditer la thèse d'une initiative du petit groupe de chevaliers. Pour les leaders, l'essentiel était de disqualifier "la structure" et de se défausser sur les exécutants. Une perquisition au domicile du gourou, rue de Passy, avait d'ailleurs permis à la PJ de mettre la main sur un document dans lequel notre anthropologue de génie expliquait qu'il fallait à tout prix que la structure de la NA (c'est-à-dire essentiellement lui-même) sorte indemne de l'affaire. Sans rire, il a d'ailleurs prétendu que sa présence, le jour de l'intronisation des chevaliers, était fortuite. Quant à son second, il déclara qu'il ignorait totalement que l'objet avait été volé. D'ailleurs, dans l'atmosphère enfumée, et après quelques libations, il n'est pas sûr de l'avoir bien vu... Pour mieux

encore protéger "la structure", cinq acropoliens strasbourgeois et le chef du bras armé ont affirmé à l'audience s'être désengagés de la secte. Lors de l'instruction, les adeptes avaient reconnu les faits puis s'étaient rétractés avant de les reconnaître à nouveau. Outre l'auteur de la lettre anonyme, une autre ex-adepte a causé quelques difficultés à Fernando Schwarz, le gourou : elle s'est portée partie civile à l'audience, comme du reste l'Association de défense des familles et de l'individu (Adfi), elle a parlé des menaces de représailles physiques formulées à son encontre. C'est d'ailleurs pourquoi le gourou est poursuivi pour subornation de témoin.

Mais qu'est devenue la statue du chevalier (le vrai) ? Jérôme Sibille, le second de la NA à Strasbourg, a prétendu à l'audience l'avoir débilitée au burin dès le mois de mars 1993 et n'a produit qu'un bout d'épau. Le reste ? Dispersé en Lorraine. Mais pourquoi en Lorraine ? Ce n'est pas ce qu'il avait déclaré au cours de l'instruction. Gêne et bégaiements. Et pourquoi tout simplement n'a-t-il pas rendu la statue à son propriétaire ou ne l'a-t-il pas déposée là où elle aurait pu lui être rendue ? Connaissant le goût de la Nouvelle Acropole pour les sculptures et autres pièces archéologiques (1), il est difficile de ne pas être sceptique sur sa version des faits.

Le jugement rendu le 27 mars dernier est en-deçà des réquisitions du ministère public. Certes, il évoque "les comportements totalitaires de ce qu'il faut bien appeler une secte qui exigeait une adhésion et une disponibilité totale

de ses membres [...] sachant qu'une telle organisation ne vit que par le secret". Les déclarations à l'audience de deux ex-membres "montrent assez de quelles atteintes à la personne cette secte est capable". Les trois adeptes de base sont condamnés à un an de prison avec sursis. L'auteur de la lettre anonyme à neuf mois de prison avec sursis. Les époux Sibille, "instigateurs, initiateurs du vol et receleurs", sont condamnés à dix-huit mois de prison chacun. Tous les condamnés devront verser 600 F, sont condamnés aux dépens et à verser solidairement 3 000 F de dommages et intérêts.

En revanche, Gilbert Michoux est parvenu à convaincre le tribunal qu'il n'était ni instigateur ni receleur, il a été relaxé, car s'il "peut à bon droit lui être reproché de n'avoir rien fait pour que l'objet soit restitué, il ne peut lui être reproché d'en avoir usé ou disposé personnellement". Quant à Fernando Schwarz, il est relaxé de l'accusation de subornation de témoin au motif que les faits rapportés par son accusatrice se seraient curieusement révélés de plus en plus précis au fil de ses déclarations.

On ne s'étonnera pas dans ces conditions que l'ancienne adepte qui accuse Schwarz, l'Adfi et le parquet aient fait appel du jugement qu'ils estiment fort clément.

Marnix Dessen

(1) Dans "L'Italie des pilliers de tombe", un reportage paru dans *Vogue Homme* en avril 1995, l'attachée culturelle de l'ambassade de France à Rome met explicitement en cause la Nouvelle Acropole (p. 85).

Hôtel de Ville: pour Assouad, c'est Toubon

Le maire RPR du 14^e a dû choisir entre ses deux "parrains", en guerre ouverte pour la mairie de Paris. Il a lâché Jean Tiberi pour suivre Jacques Toubon. Du coup, il n'est pas sûr qu'il dispose encore d'une majorité au conseil d'arrondissement.

BAZAR de Paris ou foire de l'Hôtel de Ville ? Difficile de s'y retrouver dans le conflit qui oppose les fidèles de Jean Tiberi et les "putschistes" réunis autour de Jacques Toubon. On aurait aimé bénéficier des lumières de Lionel Assouad, partisan de l'ancien ministre de la Justice, mais le maire du 14^e n'a pas souhaité s'exprimer dans nos colonnes. Mauvais départ pour l'"entreprise de clarification" promise par Toubon... En bon petit soldat, dans cette guerre de positions qui pourrait bien durer jusqu'en 2001, Assouad se terre dans sa tranchée en attendant les ordres ; les civils indisciplinés que nous sommes préférent essayer de comprendre dans quelle aventure on prétend les emmener.

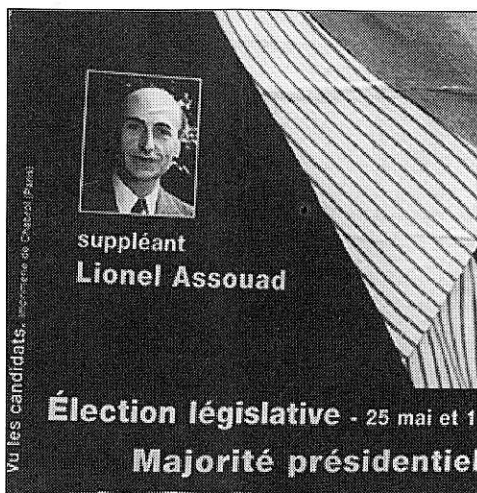
L'affaire explose le 6 avril, au Conseil de Paris, quand Toubon annonce la création d'un groupe

dissident au sein de la majorité UDF-RPR. Baptisé "Paris" (pour "Paris, audace, renouveau, initiative, solidarité"), le parti touboniste sent que le vent tourne dans la capitale et que la droite risque de perdre l'Hôtel de Ville dans trois ans, lors des prochaines élections municipales. C'est pourquoi le maire du 13^e et ses alliés voudraient se débarrasser d'un Tiberi discrédité par les "affaires" et promettent aux plus crédules "un gouvernement démocratique et transparent à Paris".

"TU M'AS TRAHI !"

De quoi contrarier le successeur de Jacques Chirac, qui réagit avec ses tripes : "Tu m'as trahi, je t'ai fait pendant dix ans, je te tuerais !" aurait-il, selon le *Canard enchaîné*, lancé à Assouad en l'agrippant au col... Notre maire d'arrondissement compte en effet parmi ces nouveaux convertis à la démocratie et à la transparence, aux côtés de trois autres conseillers de Paris élus dans le 14^e : les RPR Adrien Bedossa et Pascal Vivien (qui perd de ce fait sa délégation d'adjoint de Tiberi chargé de la "valorisation du site de la Seine") et l'UDF Yves Ogé.

L'altercation du 6 avril est racontée abondamment dans la presse, qui accorde à Assouad une publicité dont il se serait en l'occurrence bien passé. Notre maire sait tout ce qu'il doit à Tiberi, lui qui, en 1995 notamment, n'a sauvé son fauteuil, revendiqué par les amis de Nicole



Entre septembre 1995 et juin 1997, Lionel Assouad fut le suppléant de Jacques Toubon à l'Assemblée nationale. Ça crée des liens.

Catala, que grâce à l'arbitrage de l'Hôtel de Ville (voir *La Page* n° 27). En revanche, il est aussi redevable à Toubon des quelques mois passés au Palais-Bourbon, comme suppléant du député de la 10^e circonscription (1). La guerre étant ouverte entre ces deux proches du président de la République, il lui fallait donc trahir l'un ou l'autre de ses "parrains"...

Au-delà de la violence de la menace de Tiberi (2), Assouad a cependant d'autres sujets d'inquiétude, à commencer par sa propre majorité au conseil d'arrondissement. On l'a vu, seuls quatre élus du 14^e se sont déclarés "putschistes" ; c'est tout juste 40 % de nos conseillers de Paris. Autant dire que notre maire est virtuellement minoritaire.

APPELS AU CALME

D'autant que les anti-toubonistes, qui comptent quelques personnalités d'envergure, n'ont pas tous décidé de jouer profil bas. Ainsi Nicole Catala, députée RPR de la 11^e circonscription (3) et toujours adjointe au maire de Paris, a très tôt

dénoncé l'entreprise "inélégante et inopportune" du groupe Toubon. La vice-présidente de l'Assemblée nationale ne s'engage pas pour autant derrière Tiberi ; considérant simplement que "ce n'est pas le moment" de déboulonner le maire de Paris, elle tente de calmer le jeu et se retrouve signataire d'un "appel à la raison". On la soupçonne, elle et d'autres proches de Philippe Séguin, de préparer le terrain pour 2001 en faveur de... Edouard Balladur ! Il est vrai que, si l'on en croit le *Parisien*, lors des récentes élections régionales, Catala s'était fort élégamment vantée d'avoir "fait le trottoir dans le 14^e" pour l'ancien Premier ministre. Elle regrette alors de ne pas lui avoir "rapporté le jack pot" ; ça ne l'empêche pas aujourd'hui de miser de nouveau sur ce numéro...

Le jeu du sénateur Démocratie libérale Bernard Plasait est encore moins clair. Dans un premier temps, cet adjoint de Tiberi annonce un "soutien sans participation" à l'initiative de Toubon et fait pression sur le chef de file de l'UDF parisienne, Jacques dominati, lui-même premier adjoint du maire de Paris, pour qu'il se démarque de Tiberi. Deuxième temps : Plasait lève une fronde au sein du groupe UDF contre Dominati qui, en condamnant le maire de Paris, a agité la menace de nouvelles élections... Enfin, le voilà qui se coiffe lui aussi d'un casque bleu et lance un autre appel à la conciliation, intitulé "Halte au feu !"

LE 14^e DANS L'OPPOSITION ?

Depuis deux mois en effet, les pressions se multiplient, à l'initiative de la direction du RPR ou de l'Elysée, pour empêcher les belligérants de casser la baraque. Et l'on finira sans doute par trouver un arrangement provisoire... Mais les amabilités échangées au Conseil de Paris laisseront des traces, et l'on est en droit de s'inquiéter pour le fonctionnement de l'appareil municipal. A l'échelle de notre arrondissement, on savait déjà que le maire n'avait de pouvoir que ce que voulait bien lui concéder l'Hôtel de Ville ; la nouvelle situation en est d'autant moins favo-

nable au règlement de questions urgentes - on pense notamment au dossier Notre Maison, qui demande une solution avant l'été (lire p.4)...

En disgrâce avec la mairie centrale, mais sans légitimité acquise dans les urnes, la "majorité" municipale emmenée par Assouad pourrait bien voir nombre de ses propositions rejeter par la mairie de Paris. Dans ce cas, quitte à supporter les inconvénients d'un conseil d'arrondissement privé de relais institutionnels, les habitants du 14^e risquent de prendre goût à l'opposition. D'ici aux prochaines municipales, le fantassin Assouad n'aura pas trop de temps pour monter au front et s'expliquer devant les électeurs.

Omar Siifi

(1) La 10^e circonscription réunit une partie du 13^e arrondissement et les quartiers administratifs Montparnasse et Montsouris.

(2) Les mises en garde des fidèles de Tiberi semblent être prises au sérieux par ses dissidents : le *Figaro* rapporte que, à la veille du "putsch", Lise Toubon a demandé au ministre de l'Intérieur de "protéger son mari du clan corse".

(3) La 11^e circonscription regroupe les quartiers Plaisance et Petit-Montrouge.

TERRE D'ELECTION

La crise politique à droite, qui atteint des sommets à Paris, excite l'appétit de nombreux politiciens de gauche. A tel point que, jugeant les récents résultats électoraux encourageants (voir *La Page* n° 38), certains d'entre eux se mettent à saliver dès qu'ils entendent le mot "quatorzième".

Ainsi Bernard Kouchner, qui s'était déjà rêvé député de la 10^e circonscription, n'aurait pas hésité à rendre sa carte au Parti radical de gauche pour adhérer au PS dans notre arrondissement. De même Michel Rocard, qui habite le quartier du Petit-Montrouge, aurait enfin rejoint sa section dans le 14^e...

Autant de rumeurs qui ont dû enchanter Pierre Castagnou : si près du but !

QUESTION EN SOUFFRANCE

Le *Parisien* du 10 avril a publié, dans sa rubrique "Voix express", les réactions de Franciliens sur "ce qui se passe à l'Hôtel de Ville". Parmi eux, Walter Lavedan, 26 ans, demandeur d'emploi, qui habite le 14^e : "Ces histoires sont purement politiques. Ça ne m'intéresse pas vraiment. On a l'impression que les coulisses sont plus importantes que la scène. Il y a une énorme coupure entre les hommes au pouvoir et notre réalité

ou quotidien. Faire sauter Tiberi pour mettre Toubon à sa place ne changera rien au problème. Ce sentiment de corruption générale de la vie publique m'a poussé à démissionner de la politique. Je ne vote plus."

En proposant un entretien à Lionel Assouad, nous pensions notamment lui demander ce qu'il souhaitait dire à Walter pour le ramener sur le chemin de la citoyenneté. La question reste posée.



LES THERMOPYLES APRES LA PLUIE

Comme nous l'annoncions dans notre précédent numéro, le dessinateur André Juillard était le 13 mai l'hôte de la librairie Tropiques (63, rue Raymond-Losserand). A l'évidence, il n'a pas eu à chercher longtemps avant de se repérer dans le quartier ; il suffit de feuilleter l'album *Après la pluie* (éd. Casterman) pour se convaincre qu'il connaît parfaitement ce bout de 14^e... Le person-

nage principal de sa BD habite en effet à deux pas de là, au n° 35 de la rue des Thermopyles.

Curieusement, Juillard, que l'on classerait plutôt parmi les dessinateurs "réalistes", a pris quelques libertés avec l'aspect de la rue qu'il a prise pour décor. Ainsi, s'il a conservé aux murs quelques graffitis et affiches (bien moins que les tags qui bariolent cette voie privée), il prive ses lecteurs des pavés qui ravissent les nostalgiques et ruinent les chevilles les moins bien chaussées.

A noter enfin, pour les inconditionnels de la rue Daguerre, que ce récit démarre justement dans cette artère, à la galerie photo sise au n° 86. O.S.

ABONNEZ-VOUS A "LA PAGE"

Six numéros : 40F (soutien : 100F). Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Rue Victor-Schœlcher

LES ESCLAVES SONT DANS LA PLAINE

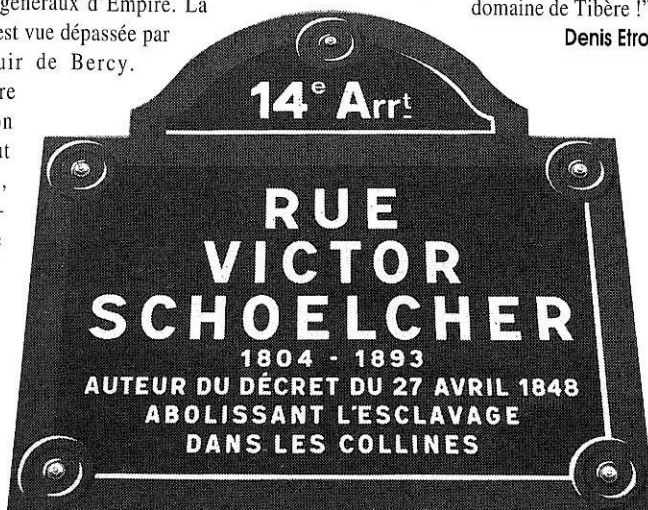
Pour célébrer le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, Jean Tiberi et Lionel Assouad ont dévoilé un magnifique panneau Decaux et de nouvelles plaques, rue Victor-Schœlcher ! Un lecteur nous adresse ses commentaires.

On se promène dans le quatorze. Les plaques des rues changent, fichtre, ça n'a guère d'importance. Ça n'a pas eu d'importance que la place de l'Etoile se soit rebaptisée Charles-de-Gaulle, que les petites poésies des métiers du Moyen Age se soient transformées en généraux d'Empire. La Halle aux vins s'est vue dépassée par les ronds-de-cuir de Bercy.

Fichtre, la misère l'emporte et l'on peut dès lors tout se permettre, quoique, heureusement, on ne confonde pas encore le Lion de Belfort, qui nous défend en joyeux de Biribi observant les côtes de l'ouest, avec la même Mimi

Pinson, ou la rue Roger avec la rue Robert ou, dans le cimetière Montparnasse, Dumont d'Urville avec l'inventeur de la capote. Heureusement, on ne prend pas Néron pour Caracalla ou Septime Sévère. Nous, à tout le moins ! Mais d'autres ? Les céziques de l'Equipe et de la Ville ? Les ceusses qui viennent de renouveler la dénomination de la vieille rue Schœlcher (o, e dans l'o) ? Fichtre, les quimboiseurs ne font pas peur à ces messieurs, ni les marronneurs des mornes de Martinique ! Ils ont à présent confirmé le décret de l'abolition de l'esclavage dans les collines. Montrouge, Montsouris, Montparnasse sont libres, et la rue de la Colonie (des chiftirs) dans le treize maintient son statut. Les esclaves sont dans la plaine, là où notre maire a inauguré cette divine plaque émaillée (en photo), et ils restent penauds devant le beau panneau Decaux ! Vive le domaine de Tibère !

Denis Eroy



LA PERLE DU CONSEIL

Confidences d'après-conseil. Lors du conseil d'arrondissement du 16 mars, l'adjoint au maire UDF Thierry Ragu avait eu fort à faire pour justifier son refus (illégal) de marier un Français et une Tunisienne en situation irrégulière (voir *La Page* n° 38). Sur le parvis de la mairie, sans doute par goût du paradoxe, il s'est déclaré favorable à la régularisation de tous les sans-papiers : "Et on remet les compteurs à zéro", a-t-il plaidé. On attend toujours son adhésion au Collectif des citoyens du 14^e.

Les prochains conseils d'arrondissement auront lieu les lundi 15 et 29 juin à 19 heures, dans la salle des mariages de la mairie.

"PARIS D'EGALITE" N° 2

La fédération parisienne du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (Mrap) a publié au printemps la seconde édition de son rapport *Paris d'égalité*. Ce document recense les entraves à l'égalité relevées dans la vie de la capitale au cours de l'année 1997, mais aussi les luttes menées par les citoyens et les associations pour la reconnaissance de ce droit fondamental, indépendant de la nationalité.

On déplorera que notre arrondissement soit plusieurs fois mentionné dans la première partie du rapport : notamment en ce qui concerne l'accès aux restaurants scolaires pour les enfants d'étrangers en situation irrégulière et les conditions de vie dans les foyers d'immigrés ou en hôtels meublés. On se réjouira en revanche de la place accordée à l'activité du Collectif des citoyens du 14^e (voir p.2), dont le Mrap est partie prenante.

Paris d'égalité 1997 est disponible auprès du Mrap 14^e-15^e (17, rue de l'Avre, 75015) ou à la fédération de Paris (tél. : 01.53.38.99.99). L'édition 1998 est déjà en préparation ; n'hésitez pas à communiquer vos informations sur le sujet.

FLORIMONT PREND LA RELEVÉ

(suite de la page 1)

La Fédération des centres sociaux, la Caf et la Dases ont souligné combien l'existence d'une association d'habitants et d'usagers était importante pour le montage d'un nouveau projet. D'autre part, la poursuite des activités d'alphabétisation et de soutien scolaire ordinaire qui sont assurées par des bénévoles semble possible à la rentrée de septembre dans des locaux prêts temporairement par Mme Dauphy rue Léonidas ou par la Caf rue Vercingétorix. En revanche, le centre de loisirs du mercredi et le soutien scolaire spécifique dont bénéficiaient les enfants de l'hôpital de jour l'Epi, rue de Ridder, cesseront faute d'animateurs rémunérés. Mme Vigneron a demandé dès à présent à l'association Florimont d'évaluer la surface des locaux nécessaire pour ces activités existantes. Des réunions ultérieures de tous les partenaires présents, hormis AP14 bien sûr, sont prévues pour le montage d'un projet de nouveau centre social dans le quartier de Plaisance. Il faudra sans doute au minimum un an pour qu'il aboutisse, mais la poursuite des activités bénévoles et la mobilisation des habitants du 14^e sont deux atouts importants qui empêcheront qu'il ne tombe à l'eau

Laurence Croq

UNE ASSOCIATION EST NÉE

L'association Florimont comprenait au début du mois de mai dix membres: un ancien salarié d'AP14, trois bénévoles de Migrants-Plaisance qui donnent des cours d'alphabétisation, deux parents dont les enfants vont au centre de loisirs le mercredi, et trois membres d'associations du quartier. Son objectif est le soutien d'activités à caractère social dans le quartier de Plaisance. Elle tiendra un stand à la fête de La Page, dimanche 14 juin. Elle veut maintenant se faire connaître auprès de la population du 14^e et propose aux personnes intéressées d'en devenir membre pour une cotisation de 50F.

Florimont: 14, rue de Gergovie.

DERNIERE SEANCE AU CENTRE NOTRE MAISON

Un spectacle comprenant du théâtre, de la danse et de la musique "Voix d'ici et d'ailleurs" est proposé aux habitants du 14^e au centre Notre Maison le mercredi 10 et le dimanche 28 juin à partir de 14h30 salle Martin Luther King. La chorale Assirem chantera, puis une compagnie de théâtre semi-professionnelle présentera une pièce pour enfants *La Sorcière de la rue Mouffette* d'après Pierre Gripari. La fête finira avec des danses berbères. Tarifs: 15F pour les enfants, 20F pour les adultes.

Centre Notre Maison: 32, rue Olivier-Noyer. Métros Plaisance ou Pernety.

LA MAIN A LA PAGE

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés, etc.

La Page n°39, c'est: Jean-Paul Armangau, Brigitte Bègue, Jacques Blot, Patrick Bolland, Jacques Bosc, Pierre Bourdige, Agnès Bourguignon, Jutta Bruch, Juliette Bucquet, Jacques Bullot, Laurence Croq, Marnix Dessen, Jeanne Durocher-Samah, René Dutrey, Marie-Françoise Fourmont, Béatrice Hammer, François Heintz, Agnès Hillion, Chantal Huret, Imaem et Adela, Edwige Jakob, John Kirby Abraham, Paule Lascombes, Dominique Lebleux, Patrice Maire, Bruno Négroni, Marie-Laure Pannier, Blandine Ravier, Lionel Régent, Maurice Silvy, Omar Slifi, Françoise Steller...

Rue Olivier-Noyer

LES TROIS FOSSEOYEURS DE NOTRE MAISON

La Mairie, AP14 et l'INRS partagent la responsabilité de la mort du centre social.

À moins de trois semaines de la fermeture de Notre Maison, l'installation du centre dans de nouveaux locaux le 1^{er} juillet paraît fortement compromise. La continuité des activités du centre ne pourra être maintenue. Pourtant la mairie du 14^e avait proposé le relogement d'une partie des activités (alphabétisation, soutien scolaire) dans les anciens locaux de la Semirep, 6 rue Bardinnet. Mais depuis l'effet d'annonce de Lionel Assouad dans la presse, il semble que cette solution ne soit pas réalisable. En effet notre Maire est récemment entré en dissidence contre ses amis politiques de l'Hôtel de Ville. Par mesure de rétorsion, la mairie centrale, seule décideur, ne répond plus. De nombreuses décisions se trouvent ainsi remises à plus tard. Diverses interrogations sur les locaux de la rue Bardinnet subsistent, telles que le montant du loyer, la prise en charge des travaux, les délais de réalisation. Autant de problèmes où la Ville entretient le silence radio, malgré la date butoir de fermeture de Notre Maison fin juin.

L'attitude de la mairie de Paris dans cette affaire dénote une certaine irresponsabilité. La Ville a été la première informée de la vente des locaux et n'en a pas soufflé mot. Une déclaration d'aliénation est obligatoirement envoyée à ses services lors de toute signature de promesse de vente. Cela devait être au mois de décembre, près de deux mois avant la première "fuite" qui informa le quartier, mais la Mairie n'a pas bougé le petit doigt. La seule solution pour sauver le centre était alors de racheter les locaux en exerçant son droit de préemption.

Sollicitée par l'association Urbanisme et démocratie sur ce point début février, la Ville a exprimé un refus catégorique à cette solution avec une argumentation pour le moins troublante: la situation financière du centre social est catastrophique, le centre n'est pas rentable. La Ville de Paris confond une maison de quartier



Le 4 avril, à l'appel du Collectif pour des maisons de quartiers, manifestation pour sauver le centre social Notre Maison. (photo: Marnix Dessen)

avec une entreprise de bâtiment. La logique de rentabilité n'est pourtant pas tout à fait la même, l'entreprise recherchant le profit financier à court terme, la maison de quartier participant à la cohésion sociale et au bien-être de toute une population, à long terme.

"LE CENTRE N'EST PAS RENTABLE"

Cette confusion explique un peu mieux le fonctionnement élitiste des centres d'animation de la Ville. On comprend également pourquoi la plupart des associations dans l'arrondissement se réunissent dans des locaux appartenant aux Eglises catholiques ou protestantes (voir La Page n°38). Cela devrait être la mission de la Ville, mais dans le 14^e, sur ce point, la séparation de l'Eglise et de l'Etat n'est pas effective.

La mairie de Paris n'est pas la seule à jouer les fossoyeurs de Notre Maison. Les dirigeants de l'association Plaisance 14 (AP14), gestionnaires du centre jusqu'à ce jour, ont leur part de res-

ponsabilité. L'Eglise réformée de Plaisance a décidé de vendre les locaux de Notre maison et de mettre fin aux activités d'AP14. Après plus de vingt ans d'action sociale dans le quartier Plaisance, l'Eglise réformée n'a pas mesuré les conséquences sociales de cette fermeture. Quant à la méthode employée, elle dénote un profond mépris pour les nombreux bénévoles du centre, travailleurs sociaux et associations du quartier. Il aura fallu une "fuite" pour que les principaux intéressés, les utilisateurs, soient informés de la vente des locaux par l'Eglise. Aujourd'hui, certaines associations utilisatrices du centre n'en

ont pas encore été officiellement informées. Mais plus grave, quand un noyau d'actifs tente de constituer la nouvelle association Florimont pour tenter d'assurer la continuité des activités sociales dans le quartier, AP14 ne cesse d'imposer de nouvelles contraintes fantaisistes et exigences irréalisables. AP14 semble gênée par toutes les initiatives qui tenteraient de faire perdurer les activités du centre. Une sorte de "après moi, le déluge..."

Enfin, le troisième protagoniste, l'Institut national de recherche sur la sécurité, (INRS) a laissé couler le *Titanic*, ou plutôt a aidé au naufrage. Il faut savoir que cette institut se trouve sous la tutelle du ministère de l'Équipement, son caractère est public. Pour agrandir ses surfaces de bureaux, l'INRS logne depuis longtemps sur le centre social. Au point même que, depuis quelques années, il payait une partie des charges de copropriété de Notre Maison. Une sorte d'avance sur la future vente. Ce ne sont pourtant pas les bureaux vides qui manquent dans le 14^e. L'INRS se trouve dans l'obligation de demander à la préfecture une dérogation pour transformer Notre Maison en bureaux. On croit rêver!

Un récent rapport parlementaire sur l'action sociale dans les quartiers et la prévention de la délinquance ne cesse de glorifier le travail des associations, et pourtant à Paris, dans notre quartier, on laisse disparaître Notre Maison dans une sorte d'indifférence générale. René Dutrey

LA MOBILISATION CONTINUE

Le Collectif pour des maisons de quartiers continue de faire signer la pétition et accueille de nouvelles associations. Deux objectifs sont mis en avant: reloger toutes les activités de Notre Maison dans des locaux adaptés et à titre gratuit et obtenir la création de locaux associatifs sportifs culturels et artistiques dans les projets d'aménagements des Zac Didot et Alésia Montsouris et du site Bauer-Thermopyles.

Membres du collectif: Amicale du Château ouvrier, Agir contre le chômage, Aventures du bout du monde, Ciloé 14, Collectif des citoyens du 14^e, Daguerrosectes, Do jeunes club, la Gamberge, Ligue des droits de l'homme, le Moulin, Migrants-Plaisance, Mrap, les jardins de Châtillon, La Page, Ras l'Front, Urbanisme et démocratie, SOS Racisme, Vinaigre. 15, rue Boyer Barret. Tél.: 01.42.79.95.27

RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE

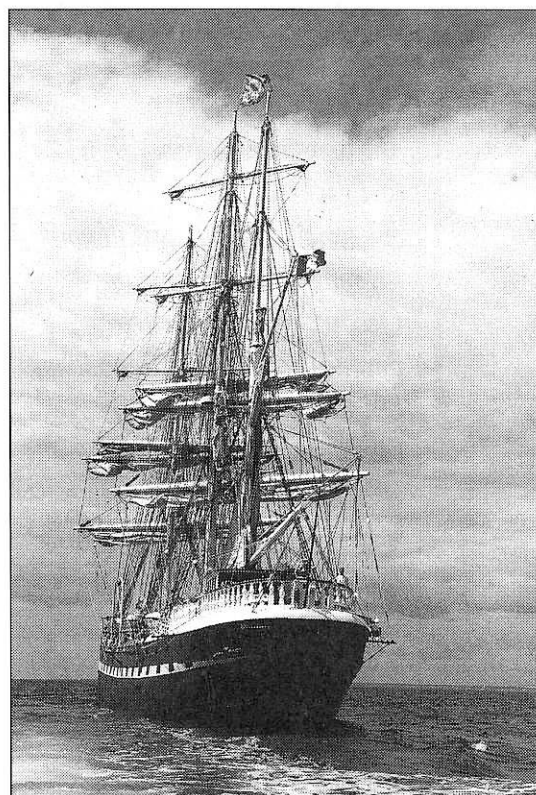
Un fameux trois-mâts nommé "Belem"

Installée rue de la Tombe-Issuire, la Fondation Belem a pour mission d'entretenir et de faire découvrir le voilier centenaire du même nom, dernier témoin de la flotte de commerce française au long cours du XIX^e siècle.

Il était une fois un trois-mâts long-courrier, lancé en 1896 aux chantiers navals de Chantenay-sur-Loire, près de Nantes. On lui donna le nom d'une ville du Brésil, "Belem", car il devait transporter du cacao entre ce pays et la France pour les chocolateries Menier. En 1914, la concurrence des vapeurs est devenue trop rude pour ce voilier marchand. Ses armateurs vendent le *Belem* au duc de Westminster, Lord Hugh Richard Arthur, qui le transforme alors en yacht de plaisance équipé de deux moteurs. Il fait aménager à bord un salon lambrissé d'acajou verni de Cuba ainsi que de luxueuses cabines.

En 1921, le riche brasseur Ernest Guinness rachète le *Belem* et, négligeant les usages maritimes, il lui donne un nouveau nom: *Fantôme II*. Encore embelli par son nouveau propriétaire, le navire effectue un tour du monde. *Fantôme II* est désarmé en 1939, à la mort de Guinness. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il stationne à l'île de Wight où il est sérieusement endommagé par les bombardements.

Le yacht à voiles carrées sombre dans l'oubli jusqu'en 1952. A cette date, une fondation italienne, la Fondazione Cini, le rachète. Il est rebaptisé *Giorgio Cini*, en hommage au fils disparu du comte Vittorio Cini, sénateur vénitien et



mécène. Le vieux yacht est transformé en navire-école réservé aux jeunes orphelins de marins et de pêcheurs italiens. A partir de 1965, on juge le bateau trop vétuste et dangereux pour affronter la mer.

UNE SECONDE JEUNESSE

Enfin, au début des années 70, c'est par le plus grand des hasards que l'Association pour la sauvegarde et la conservation des anciens navires français retrouve sa trace à Venise. En 1979, le *Belem* rejoint enfin son pays d'ori-

gine: la Caisse d'épargne le rachète et le confie à une fondation, bientôt reconnue d'utilité publique. Six ans plus tard, restauré et classé monument historique, le *Belem* reprend la mer en tant que navire-école civil. Ce splendide voilier navigue désormais chaque année de mars à octobre, principalement au large des côtes françaises et espagnoles.

Le *Belem* peut accueillir jusqu'à 48 personnes pour des stages de deux à dix jours. Les néophytes sont les bienvenus. Seules conditions requises: avoir au moins 14 ans et l'esprit d'équipe. Les stagiaires sont invités à astiquer les cuivres et le pont chaque matin; ils participent aussi aux manœuvres et aux quarts des 16 hommes d'équipage. A noter, parmi les agréments du bord: le pain toujours frais et les excellents repas mitonnés par le chef cuisinier. Ils aident à faire passer la

note, assez salée, qui s'élève à 700, voire 800 F/jour. Pourtant, ce tarif ne correspond en réalité qu'à "50% du prix de revient", selon Geneviève Le Fustec, secrétaire générale de la Fondation Belem.

Pour boucler son budget annuel de 12 millions de francs, la fondation loue aussi le trois-mâts à des entreprises et reçoit des subventions de son mécène, la Caisse d'épargne, et du ministère de la Culture.

Agnès Bourguignon
Fondation Belem: 23, rue de la Tombe-Issuire. Tél.: 01.40.78.46.46.

ESTAMPES DU MONDE AU MUSEE ADZAK

Le musée-atelier Roy Adzak présente jusqu'au 21 juin les "Estampes du monde", œuvres de quinze artistes venus de neuf pays différents: Algérie, Allemagne, Grande-Bretagne, Corée, Danemark, Japon, Brésil, ex-Yougoslavie et France.

Musée Adzak: rue Jonquoy. Tél.: 01.45.43.06.98.

ATELIERS OUVERTS LES 6 ET 7 JUIN

A l'initiative de la mairie du 14^e, les journées portes ouvertes des ateliers d'artistes et artisans d'art du quartier ont lieu samedi 6 et dimanche 7 juin de 11 heures à 19 heures.

ABONNEZ-VOUS A "LA PAGE"

Six numéros: 40F (soutien: 100F). Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

COMMUNICATION

Une télé libre plante son antenne à Plaisance

Depuis quelques mois, une télévision de proximité émet tous les jours dans le quartier Plaisance. Ses quatre jeunes animateurs sont des passionnés de vidéo, de télé et de cinéma. Les images sont pour eux l'occasion de créer ou de recréer des liens avec les habitants qui sont invités à participer aux programmes.

Le studio de télévision se trouve dans un petit appartement du quartier Plaisance et se réduit à une caméra et un émetteur. Au départ, Navarro, Gilbert, William et Eric voulaient simplement s'amuser ensemble ; puis ils

se sont mis à diffuser messages, annonces d'emplois et films jusqu'au bout de la rue. Oh ! surprise... le bricolage de ces petits fûtés de l'audiovisuel marche, et ils vous proposent un programme hebdomadaire (lire ci-dessous).

Les habitants des alentours peuvent capter leur télé "libre" (plutôt que "pirate") sur le canal 40 (après M6, canal 34). Certains (cyber)-cafés pourraient aussi en assurer la diffusion. Vous l'avez compris : il s'agit encore d'une aventure qui se raconte de bouche à oreille et dont l'autorisation officielle fait défaut. En l'an 2000, ce sera peut-être chose faite en France, comme aujourd'hui déjà aux Etats-Unis. Navarro en sait quelque chose puisqu'il est parti, pendant quelques mois, en voyage d'études à New-York à "Public Access of Manhattan", une station télévisuelle à accès public.

"Un des responsables m'a expliqué tout le fonctionnement de la télévision de proximité dont la visée principale est l'accès public. Elle ne crée pas seulement des liens entre les gens,

mais les sécurise aussi davantage. De plus, c'est un créneau pour créer des emplois, comme le démontrent les expériences faites aux Etats-Unis, depuis vingt-cinq ans, et plus récemment à Berlin ou en Hollande. William, lui, a travaillé quelque temps avec une télévision communautaire au Québec où les émissions en direct sont un principe, "live" oblige.

"HOME-TV"

Navarro habite depuis quinze ans à Plaisance. Electrovidéaste passionné, ses moyens d'expression sont les images, du dessin à la vidéo. Sans conteste, il préfère l'utilisation du matériel électro-magnétique au numérique. Il a rencontré Hervé Bourges pour lui faire part de ses activités : le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel n'est nullement opposé au développement des cyber-TV de proximité, à condition de respecter les droits d'auteurs.

Navarro et ses potes ont surtout envie de créer un accès public à la télévision, autrement dit une

"home-TV" dont le principe est le direct. Cet hiver, ils ont même fait une émission à la bougie pour que les voisins en profitent et s'éclatent autant que les animateurs. Ils proposent aux habitants et aux associations de faire leurs propres cassettes pour les faire passer à "leur" télé (et pourquoi pas leur radio) de proximité. Toute idée, de préférence novatrice, est bienvenue. Les mercredis, lors de vos déambulations, vous risquez de les croiser dans les troquets environnants.

Jutta Bruch

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Lundi : des annonces emplois et autres. Mardi : journal berbère. Mercredi : one-man-show de Gilbert. Jeudi : documentaires. Vendredi : Eric (aveugle) commente avec son pote Didier les informations de la semaine ; c'est Eric qui filme ! Samedi : "William dans la cuisine", une émission pour les Africains. Dimanche : cassettes de chants, un mélange d'images entre musique colombienne et algérienne, un clin d'œil à un pote.

Avenue Denfert-Rochereau

ACCUEIL DES POLYHANDICAPÉS

Notre-Dame de Joye et les Amis de Karen répondent aux besoins de personnes très dépendantes et de leurs familles, qu'elles reçoivent au 73 avenue Denfert-Rochereau.

ADULTES et adolescents handicapés sont reçus sous différentes formules d'externat ou d'internat, à titre permanent ou temporaire dans la propriété de la congrégation des Dames du Bon-Secours : Notre-Dame de Joye accueille 42 adultes en internat, les Amis de Karen 38 enfants et adolescents en externat tous polyhandicapés (voir encadré), alors que Myriam, dernière structure ouverte, accueille en internat 26 adultes semi-dépendants.

La complexité des atteintes physiques et motrices de ces personnes nécessite des prises en charge techniques très pointues. Des rééducations, des enseignements avec des pratiques pédagogiques adaptées sont dispensés par des professionnels compétents dont la formation est réactualisée en permanence. Ces lieux font office d'école mais aussi de lieu de vie pour la plupart d'entre eux. Des ateliers sont proposés aux adultes afin qu'ils conservent ou enrichissent des acquisitions obtenues souvent après maintes difficultés.

L'orientation et les différentes prises en charge ou activités sont décidées par une équipe pluridisciplinaire (kinésithérapeutes, psychologues, médecins, orthophonistes, éducateurs, aides médicopsychologiques,



Le poney, une aide à la rééducation.

psychomotriciens...) après plusieurs réunions auxquelles participent les parents et les handicapés eux-mêmes. Ces choix sont réévalués en fonction de l'évolution des enfants au cours de l'année.

ENCOURAGER LES RENCONTRES

Le rôle de cette institution est aussi de faciliter et d'encourager les rencontres des familles entre elles et avec les professionnels. Ils peuvent ainsi partager informations, soucis, réussites, recherches thérapeutiques. Ils peuvent analyser et évaluer les progrès des nouvelles données médicales et/ou psychopédagogiques dont bénéficierait leur enfant.

La situation privilégiée du lieu - terrain enclavé d'un mur, parc arboré plein d'oiseaux de toutes sortes, grands bâtiments clairs du début du siècle, jardin potager - permet de proposer de nombreuses activités : un poney club (en plein Paris ! lieu de détente et de rééducation pour les handicapés) ; un club de loisirs ; des activités de vacances ; une communauté religieuse (pour ceux qui le souhaitent). Ces activités sont indispensables pour les personnes polyhandicapées qui ont besoin de soins constants. Leur emprise sur leur environnement est très restreinte, parfois nulle. Ils ont néanmoins, une richesse affective et émotionnelle intense qui laisse entier leur besoin de relation.

L'un des objectifs est d'aider les polyhandicapés à appréhender le monde qui les entoure, à agir à la mesure de leur capacité et sur leur environnement dans les meilleures conditions pos-

DU "BON PASTEUR" AUX "AMIS DE KAREN"

L'association "Le Bon Pasteur", étroitement liée à la congrégation des Dames de Saint-Thomas-de-Villeneuve fut reconnue d'utilité publique vers 1870, sa vocation d'alors étant d'accueillir jeunes filles et femmes en difficulté dans un lieu de rééducation et de réinsertion sociale et familiale. Elle a ensuite gardé le même objectif : prendre en charge et accompagner des personnes démunies, voire abandonnées.

En 1968 l'association, qui entre temps a été rebaptisée "Notre-Dame de Joye", reçoit une demande d'un groupe de parents ayant des enfants très lourdement handicapés. Elle ouvre alors une structure spécialisée dans l'accueil de ces enfants dont les pathologies étaient, et sont encore souvent, mal connues, et l'appelle les "Amis de Karen", en hommage à une enfant américaine née en 1930 et dont les parents furent les fondateurs de la première association recevant des polyhandicapés.

Sibles. Sa mission est également de soutenir les familles. Il nous arrive, dans la rue, au cinéma, au café en bas de chez nous, de croiser un éducateur accompagnant un jeune, le plus souvent en fauteuil roulant, nous faisons partie de leur environnement ; font-ils partie du nôtre ?

Paule Lascoumes

La maison du Fontainier (42, avenue de l'Observatoire) abritera bientôt un centre de ressources "multihandicap", dirigé par Marie-Thérèse Graveleau.

LA GAMBERGE FAIT LE POINT

L'association La Gamberge qui s'est fixé comme but d'animer la vie du quartier a proposé quatre débats depuis le début de l'année, comme "Le Front national est-il une exception française ?" ou "Les médias en question ?" Cette dernière réunion a eu lieu fin avril au "Moulin" (merci Jean-Louis), elle a permis d'entendre ou d'interpeller Serge Halimi, Patrick Champagne et Christian Pradier. La soixantaine de participants ont tenté de comprendre le fonctionnement du marché de ces marchandises très particulières que sont les médias et les implications croisées des groupes industriels, des politiques et des médias, "nouveaux chiens de garde de la pensée unique". Intéressant de l'avis général.

Pour préparer les débats de l'année prochaine, La Gamberge a décidé d'organiser une réunion ouverte à tous. Nous aurons à déterminer les thèmes de discussion. Plusieurs idées ont déjà été évoquées : Qu'est-ce que la vie de quartier ? Comment fonctionne l'école ? Pourquoi rester dans le nucléaire ? Mais nous voulons aussi parler du mode d'organisation des réunions : faire venir des "vedettes", s'appuyer sur des expériences d'habitants du quartier, préparer collectivement les débats mieux que nous ne le faisons aujourd'hui, etc. Rendez-vous donc mercredi 17 juin à 20 heures, à Notre Maison (32, rue Olivier-Noyer).

Pour tout contact ou vous procurer les compte-rendus des précédentes réunions, appelez Bruno au 01.43.20.35.66.

LES FOUS DU SOUFFLE

Si vous passez rue Daguerre, au niveau du magasin Nicolas, et que vous entendez d'étranges cris ("haa, haa, tsschi, tsschiii..."), ne vous inquiétez pas. Ce ne sont pas des femmes qui fouettent leurs amants ni des galériens astreints à de pénibles travaux. Ce sont les fous du souffle qui s'époumonent avec entrain sous la houlette farceuse de Michèle Lepeut, ancienne acrobate, danseuse et chanteuse.

Que vous soyez adeptes de la respiration abdominale, soucieux de vous libérer du tabac, de faire disparaître vos bourrelets "ventricoles" ou d'acquiescer de la souplesse, vous apprendrez à souffler, à vous "vider". Cette technique a été mise au point par un très grand professeur de chant, Paule Sandra, à destination des chanteurs et comédiens. Michèle Lepeut a suivi son enseignement de 1966 à 1976, avant de dispenser à son tour cet art qui vous rend la forme et vous épanouit.

Marie-Laure Pannier

Renseignements au 01.43.20.95.81.

TAMAZGHA A PIGNON SUR RUE

Le 18 avril, l'association Tamazgha, qui œuvre pour la défense et la diffusion de la langue et de la culture berbères, a inauguré ses nouveaux locaux indépendants... à deux pas des anciens. Elle fait par ailleurs signer une pétition pour l'enseignement de la langue berbère dans les lycées en France.

Tamazgha, 47 rue Bénard. Tél. : 01.49.76.90.78.

CIRCULATION

Coup de frein au plan Vélo ?

Entretien avec Laurent Lopez, président du Mouvement de défense de la bicyclette, à la veille de la journée européenne du vélo, samedi 6 juin.

Le MDB compte plus de 700 adhérents. Chaque semaine, depuis dix ans, 32 rue Raymond-Losserand (1), une quinzaine de membres bénévoles se rencontrent pour planifier leurs actions en faveur de tous ceux qui aiment, possèdent et veulent utiliser un vélo. Interlocuteur reconnu et membre de la Fédération natio-

nale des associations d'usagers des transports, le MDB aiguillonne et conseille les décideurs, stimule et oriente les réalisations cyclables.

Quelle est la spécificité du 14^e pour les utilisateurs du vélo ?

Laurent Lopez. Le 14^e est un arrondissement périphérique et dense, traversé par une circulation de transit. Les grands axes sont saturés matin et soir. La porte d'Orléans débouche sur l'autoroute du sud, ce qui accroît la saturation et rend le passage des cyclistes très difficile.

Etes-vous satisfait des pistes cyclables ?

L.L. Tout en reconnaissant que des choses ont été faites ces deux dernières années dans la capi-

tale, force est de constater, dès janvier 1998, le ralentissement sensible du plan Vélo mis en place par la mairie : 50 km d'aménagements seraient maintenant prévus sur trois ans, soit trois fois moins qu'en 1996 et 1997, alors que les besoins sont de plus en plus criants (voir La Page n° 33). Le problème de base, c'est le respect de l'aménagement cyclable, des couloirs d'autobus, du stationnement des voitures, etc.

Le MDB reçoit-il une subvention pour ses frais de locaux et l'édition de son bulletin bimestriel, Roue libre ?



L.L. Nous sommes entièrement indépendants de toute aide qui pourrait limiter nos actions en faveur de la bicyclette ; nous recevons des informations et nous offrons des conseils à nos adhérents et amis. Nous organiserons des rencontres et des manifestations quand le moment sera propice.

Quel sera le point fort cette année ?

L.L. Une manifestation géante est prévue le samedi 6 juin, à l'occasion de la journée européenne du vélo. Des milliers de cyclistes et de rollers sont attendus à la Bastille. La manifestation sillonnera la capitale pour exprimer massivement le désir que soient améliorées les conditions de circulation à vélo dans Paris et dans la région.

Que pensez-vous du vélo et de la trottinette électrique ?

L.L. Pour nous, ce n'est pas révolutionnaire. Un vélo doit rester un vélo et avancer par la seule force musculaire du cycliste.

Propos recueillis par John Kirby Abraham (1) Tél. : 01.43.20.26.02.

L'IMMEUBLE OU VECUT MAN RAY

L'exposition "Man Ray, la photographie à l'envers" (au Grand-Palais jusqu'au 29 juin) nous donne l'occasion de revisiter la rue Campagne-Première, où le photographe avait son atelier.

C'EST au 31 bis de la rue Campagne-Première qu'Emmanuel Radnitsky, artiste d'origine juive russe plus connu sous le nom de Man Ray, s'installe en 1922, au "rez-de-chaussée avec œil-de-bœuf éclairant la mezzanine". Marcel Duchamp, qui l'accueillit à Paris en 1921, le définit comme "Man Ray : n.m., synonyme de joie, jouer, jouir."

Man Ray fait la connaissance d'Alice Prin, la fameuse "Kiki de Montparnasse", qui devient sa compagne et son modèle préféré. Son regard effronté lors de la première séance de pose fait dire au photographe : "Ne me regarde pas comme ça, vous me trouble". Kiki, née en Bourgogne en 1901, arrive à Paris à l'âge de 13 ans. Quatre ans plus tard, elle est la reine du Montparnasse des artistes. Elle rejoint Man Ray dans son atelier de la rue Campagne-Première dès 1922. Celui-ci ayant transformé l'atelier en studio et le cabinet de toilette en chambre noire, à partir de 1923 ils résideront à l'hôtel Istria, à côté, jusqu'à leur rupture en 1925.

De nombreux artistes logent dans le même hôtel. C'est là qu'Aragon vient rejoindre Elsa et que Tristan Tzara écrit ses poèmes. D'autres encore, tel le compositeur Erik Satie, les peintres Foujita, Kandinsky ou Soutine passeront par la rue Campagne-Première. Man Ray découvre Montparnasse ce "monde cosmopolite, où l'on parlait toutes les langues, y compris un français aussi abominable que le mien".

La rue fourmille en effet d'ateliers : au 3, ceux de Pompon et de Modigliani ; au 9, une cité d'artistes dont la centaine d'ateliers ont été construits avec les matériaux de démolition de l'Exposition universelle de 1889, Giorgio de Chirico y travailla ; au 14, Eugène Atget qui prit, au temps de la Belle Époque, près de 3 000 clichés des rues de Paris.

"SQUELETTE DE CIMENT ARMÉ ET DE BRIQUES"

L'édifice du 31-31 bis a été primé au concours des façades de la Ville de Paris en 1911, année où il a été construit par l'architecte André Arfvidson (1870-1935), originaire de Boulogne-



Billancourt, comme son nom ne l'indique pas ! Le revêtement en grès flammé de la façade a été réalisé par Alexandre Bigot, à qui l'on doit également la porte de la superbe maison "modern style" du 5 de la rue Schœlcher.

La révolution du fer et du béton est passée par là, et on peut lire cette description de l'immeuble de la rue Campagne-Première dans le journal hebdomadaire illustré *La Construction moderne* en 1911 : "(...) squelette de ciment armé et de briques revêtu de grès flammé qui prouve une fois de plus quel merveilleux parti offre aux artistes l'emploi des divers matériaux nouveaux que l'industrie a mis au service de l'architecture". Une belle foi dans le progrès technique !

La façade postérieure de l'immeuble donne

passage d'Enfer. Elle ne comporte que deux étages pour ne pas faire d'ombre aux appartements du grand corps de bâtiment, orientés au sud. La façade principale comporte des étages doubles qui représentent les premiers ateliers en duplex : au premier, l'atelier (orienté au nord, comme le veut la tradition, afin de respecter un éclairage constant), l'entrée, la salle à manger et la cuisine ; au second, le salon donnant sur l'atelier par un balcon et la ou les chambres à coucher dominant la cour. Leur nombre varie selon l'occupant du lieu : célibataire ou famille. L'immeuble est très confortable pour l'époque, il comporte cabinet de toilette et ascenseur et, comme l'indique la revue *L'Architecte* dans son édition de 1913, "l'immeuble est entièrement chauffé à la vapeur".

PLUS D'ARTISTES EN ACTIVITÉ

Le chemin de terre qui se perdait dans les champs à la fin du XVIII^e siècle sous le nom de "ruelle du Montparnasse" est bien loin, comme le sont aujourd'hui les artistes de la rue Campagne-Première. L'immeuble où Man Ray développa ses créations photographiques et inventa de nouveaux procédés n'abrite plus d'artistes en activité.

Seuls subsistent de rares témoins de la vie artistique du quartier. Au 31, Catherine Serebriakoff, qui fut peintre elle-même et issue d'une longue lignée d'artistes, habite l'immeuble depuis quarante ans. Sa mère, portraitiste réputée en Russie, y vécut, ainsi que d'autres artistes de la communauté russe, impor-

c'étaient eux, justement, les garants de cette identité...

Egocentriques et narcissiques comme nous le sommes, nous avons cru voir un rapport entre *La Page* et *La Feuille*. Renseignement pris, il semble bien que nous soyons un fanzine. Il est évident que nous paraissions sur huit pages et en noir et blanc. Mais nous ne sommes pas un mensuel... ça c'est notre côté fanzine, amateurs et fiers de l'être, quoi !

En bientôt dix ans d'existence notre journal a essuyé bon nombre de critiques, mais personne n'avait encore dressé le portrait-robot des lecteurs de *La Page*. C'est désormais chose faite

MAN RAY ET LA PHOTO

Artiste peintre né en 1890 à Philadelphie et mort à Paris en 1976, Man Ray utilise d'abord la photographie pour garder trace de ses tableaux. C'est à partir de 1920 qu'il va faire de la photo à la fois un art très personnel, un gagne-pain (il fait notamment des clichés de mode pour les couturiers Paul Poiret, Schiaparelli, Chanel et Lanvin) et une recherche de techniques nouvelles : rayographie, solarisation, couplées à la technique de surimpression.

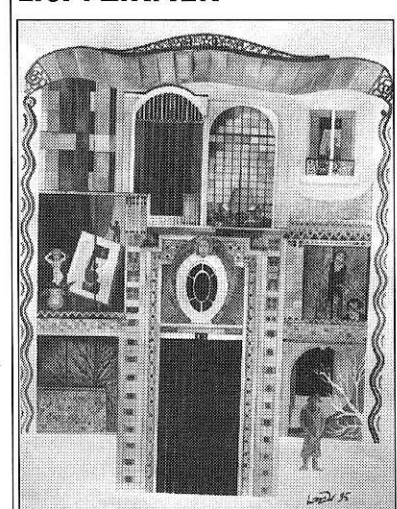
tante dans le quartier. On pouvait s'y approvisionner en produits du pays dans les boutiques avoisinantes. Catherine Serebriakoff se souvient aussi des poules dans la cour et du potager que le concierge avait aménagé sur le toit, du manège de chevaux dans la rue et de l'académie de la Grande Chaumière, boulevard du Montparnasse, que fréquentait sa mère...

Autre peintre résidant au 31 depuis dix ans, Jos Decock, d'origine belge, qui a réalisé de nombreuses expositions en Europe et a rencontré Man Ray et bien d'autres. Également témoin du Montparnasse des années 50-60, le critique Pierre Restany, qui a été à l'origine de la naissance du "Nouveau Réalisme" et dont la vision de l'art a été très marquée par Yves Klein et César, qui ont eux aussi habité rue Campagne-Première.

Pierre Restany est aussi membre du comité fondateur du musée du Montparnasse (voir encadré) : une manière de faire revivre le Montparnasse artistique, que la rue Campagne-Première contribua à alimenter, et l'occasion d'une promenade sur les traces de Man Ray et de Kiki.

Chantal Huret

LISA ZIRNER



Lisa Zirner, au 11 rue d'Odessa, met sa passion de la peinture au service de notre quartier, qu'elle transfigure dans ses toiles. Sur ce lavis sur papier, elle revisite les ateliers d'artistes de la rue Campagne-Première, symbole de Montparnasse. Sa "Tour Montparnasse par mauvais temps" prend des allures inquiétantes, sa "Rue de la Gaîté" nous parle des théâtres, sa "Place de Catalogne" et son "Jardin Atlantique" prennent des airs de thermes romains. Dans chacune de ses toiles on trouve un détail insolite, tel le métro qui sort du ventre de la tour Montparnasse, l'ange juché sur un scooter qui domine les théâtres ou encore la mer qui vient lécher les pieds d'une colonne Bofill.

Blandine Ravier

LE POLAR A SA LIBRAIRIE

Depuis quelques mois, la librairie-presse "Lisez" a agrandi sa boutique en réservant un espace particulier au polar. Les rayons se remplissent au fur et à mesure des demandes et celles-ci ne manquent pas. La libraire que nous avons rencontrée nous parle de son projet et de sa réalisation avec passion.

Pourquoi une boutique réservée au polar ?

"Un petit commerce tel que le nôtre n'a pas les moyens d'être spécialisé dans un domaine particulier de la littérature classique ou alors il ne pourrait disposer que de quelques échantillons d'un genre littéraire. Il faut cependant se spécialiser pour être compétent, même dans une petite chose... pourquoi pas dans le polar ? Et moi, j'aime cela ! A ce moment-là, on peut être à l'écoute de la demande des clients, leur donner un conseil, parce que l'on connaît bien le sujet".

Mais pour vous, qu'est-ce qu'un polar ?

"C'est une littérature d'évasion, avec une intrigue bien construite. Le polar n'a pas toujours un « message » à faire passer. S'il se mêle des problèmes sociaux de son époque, il les aborde de "l'intérieur", là où ils émergent de façon plus criante, avec pour trame les bas-fonds de la vie sociale, comme ceux de l'âme humaine... et surtout, il symbolise un espace de liberté (par exemple, aucune dictature n'a permis la publication de polars). Et ceci à travers une histoire, (pas toujours simple...) où transparaissent les ingrédients qui font un bon auteur de polar : un grain de folie, de l'humour... et l'amour de son prochain.

Les auteurs de polars se prennent rarement au sérieux, mais n'écrivent pas pour autant des œuvres de second ordre. Un auteur de bon polar doit être un écrivain et à l'inverse, un auteur de littérature classique ne écrira pas nécessairement un bon polar !"

Pouvez-vous citer quelques auteurs ?

"Au début du siècle, même si on parlait davantage de romans d'aventure, il y eut d'excellents auteurs de ce genre (Wilkie Collins, Daphné du Maurier, ou Edgar Allan Poe). Puis vint un long moment de silence avec la parution de livres de moins bonne qualité. Il faut attendre la fin de la guerre (1945-1950) pour assister au renouveau du roman noir. Actuellement, cette littérature connaît un regain de succès, avec Fred Vargas (voir *La Page* n° 37), Patrick Raynal, fondateur de la célèbre "Série noire", Picouly, Izzo, Benacquista, ou encore Charyn, un Américain vivant dans le 14^e. Citons aussi Jean-Bernard Pouy, initiateur de la série "Les aventures du Poulpe", pour laquelle de nombreux auteurs écrivent une histoire avec leur style bien particulier, sans que le personnage central du "Poulpe" perde son identité. Nos rayons offrent également des polars en langue originale : des italiens, et quelques auteurs portugais. Suivront les espagnols et les incontournables anglais et américains."

Pour en savoir plus, le mieux, c'est encore d'y aller... Un accueil chaleureux et compétent est garanti.

Propos recueillis par Marie-Françoise Fourmont

Librairie-presse "Lisez" : 17 rue Delambre.

LA PAGE est éditée par l'association L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14. Directrice de la publication: Chantal Huret. Tél (répondeur): 01.43.27.27.27. Commission paritaire n° 71 081. ISSN n° 1280 1674. Impression: Rotographie, Montreuil. Dépôt légal: juin 1998.

LE MUSÉE DU MONTPARNASSE

Après des années de lutte pour préserver la cité des Arts et ses ateliers, Roger Pic, journaliste et photographe, a enfin obtenu gain de cause pour sauver la mémoire de ce lieu. C'est au 21, avenue du Maine, que s'est ouvert, le 28 mai, un musée consacré aux artistes des belles années de Montparnasse et à ceux qui les ont soutenus comme Marie Vassiliev. C'est elle qui créa, en 1910, avec des amis la première académie russe de peinture et de sculpture à Paris, puis en 1914, dans son atelier de la cité des Arts, la fameuse "cantine des artistes", rendez-vous

des peintres et des sculpteurs. Ce musée réunit de nombreuses œuvres et des documents sur l'histoire du quartier.

Des films sont notamment proposés à l'auditorium du musée en collaboration avec la Vidéothèque de Paris (qui présente l'œuvre cinématographique de Man Ray les 12, 13 et 14 juin). Il comprendra également un centre d'information sur ce quartier artistique et un espace d'expositions temporaires (sont déjà programmées "Les Japonais à Montparnasse" et "Les Russes à Montparnasse") et un atelier d'artiste résidant.

huit pages en noir et blanc, tiraient sur le plan vélo, revendiquant des rues sans autos, des trottoirs sans motos. Il épousait les préoccupations écolo-urbaines de cette couche de petits cadres qui se saignaient aux quatre veines pour avoir les moyens de s'offrir une adresse à Paris, et qui sublimaient leurs privations en menant des combats acharnés pour la préservation de l'identité «villageoise» de leur quartier. Tout à la recherche d'un décor doiseineusé, on se battait pour conserver un bec de gaz, une impasse pavée, une enseigne émaillée, mais on laissait filer les ateliers, les fabriques avec tous ceux qui les peuplaient sans se rendre compte que

"LA PAGE" FROISSEE

C'EST au gré de la lecture d'une nouvelle de Didier Daeninckx, un auteur que nous aimons bien, intitulée "Passage d'Enfer" (1), que nous sommes tombés sur le passage suivant que nous extrayons pour le plus grand plaisir de nos lecteurs :

"... Jusqu'au jour où le libraire de Campagne-Première avait forcé la main à Marie-Aude pour que, en plus de *Libé* et du *Figaro*, elle jette un œil au nouveau mensuel d'information locales, *La Feuille du XIV^e arrondissement*. Le fanzine,

Frayeurs juvéniles

"La Page" publie, comme nous l'avions annoncé dans le n° 37, les textes gagnants du concours de nouvelles lancé par la librairie Tropiques. Il y a en effet deux lauréates ex-aequo, chacune dans leur tranche d'âge. Tous les enfants qui ont participé ont reçu un cadeau lors de la remise des prix samedi 25 avril.

PAR UNE NUIT D'AVRIL...

C'était une sombre nuit d'avril. Le vent du nord soufflait, faisant vaciller les cimes des pins comme une flamme de chandelle exposée dans un courant d'air. La lune était pleine et de gros nuages noirs s'amoncelaient.

De la fenêtre de sa chambre donnant sur l'océan, le petit Maxime voyait la tempête se déchaîner et ne se sentait pas très rassuré : sa maison, un grand manoir inchauffable se tenait droite, immobile et solitaire sur une haute falaise. Il voyait les vagues se briser sur les rochers, il entendait gémir le vent. Il aurait aimé voir ses parents près de lui ou les avoir accompagnés au théâtre.

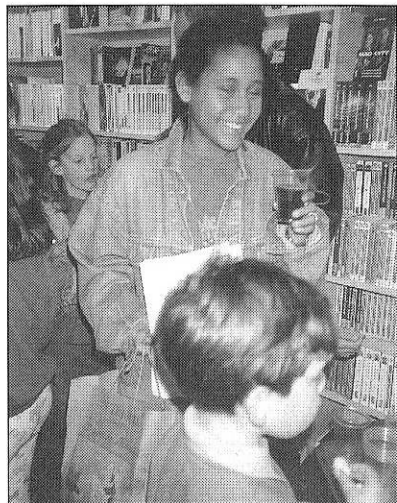
Maxime n'était pourtant pas de ces enfants de huit ans qui s'effraient au bruit d'une porte qui claque, mais il possédait une imagination débordante et il lisait beaucoup de livres de terreur déconseillés à de si jeunes enfants.

Brusquement, la lune disparut derrière un nuage et les choses prirent un autre aspect. Un aspect bien plus étrange et plus terrifiant. Les manteaux pendus à une patère ressemblaient à des suicidés, de petits personnages diaboliques se livraient à une danse macabre sur une armoire pour finir par se transformer en une horrible face de clown aux dents pointues qui arborait un sourire terrible et glacé. Ce rictus s'accroissait de plus en plus et le visage se rapprochait. Maxime pensa malgré lui au livre qu'il avait lu, relatant l'histoire d'un clown dévorant des enfants. Il sentit son sang se glacer dans ses veines et un frisson parcourut sa moëlle épinière, le paralysant quelques secondes.

Maxime se gronda intérieurement. "Je n'ai plus peur du noir, je ne suis plus un petit !"

Néanmoins, il ne résista pas à l'envie d'allumer la lumière.

Il appuya sur l'interrupteur tout en appelant son chien qui accourut joyeusement et lui donna un grand coup de langue affectueux. Maxime retrouva le sourire, mais la voix rassurante de sa mère ne résonnait pas à ses oreilles et le cri des mouettes s'intensifiait, devenant presque mena-



Elvire Lheureux, 13 ans, signe "Par une nuit d'avril..." (photo: Tropiques)

çant. Il alluma le poste de radio et la voix du journaliste annonça d'un ton dramatique :

"Attention, barricadez-vous dans vos maisons ! Plusieurs personnes se sont fait agresser par ce qui a été identifié comme un homme-loup. Attachez bien la chaîne de sûreté, si une chaîne peut l'arrêter..."

Maxime ne prit même pas la peine d'éteindre le transistor, il se précipita dans l'entrée du manoir pour en verrouiller la porte. Son cœur battait la chamade et il avait le souffle court. Soudain, un éclair zébra le ciel et le tonnerre retentit, menaçant et puissant. Si puissant que l'électricité fut coupée.

Prêtant l'oreille aux bruits de l'extérieur, Maxime entendit alors un grattement à la porte qui s'intensifiait. Il était évident que ce n'était pas le vent. Dieu comme il aurait aimé être au théâtre avec ses parents !

Brusquement, la fenêtre de l'entrée vola en éclat et Maxime crut voir une ombre pénétrer dans le manoir.

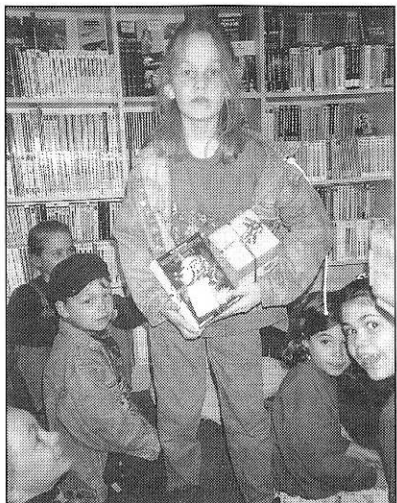
Ne cherchant pas à identifier ce qu'il avait cru voir, il courut dans sa chambre et se cacha dans un placard.

Il retenait sa respiration et ne bougeait aucun membre.

Plus rien ne parvenait à ses oreilles. Son estomac faisait des nœuds.

Mais, tout à coup, un étrange bruit de fuite d'eau se fit entendre. Un petit bruit régulier.

Surmontant la peur qui l'étreignait, il sortit de sa cachette et avança à tâtons vers la salle de bains. Ne percevant rien, il y entra. Il allait toucher le marbre froid de la baignoire lorsqu'il sentit au contact de sa main le pelage doux de son chien. Il fut tellement persuadé que l'animal était venu vers lui, qu'il ne sentit pas la lame de couteau se presser contre sa gorge délicate et lorsque son sang se mêla à celui de son chien qui tombait du lavabo sur le carrelage en petites gouttes régulières, il était déjà mort. D'un seul coup, la tempête s'apaisa et le vent se transforma en une brise légère et frivole. L'orage s'était éloigné et le calme s'installa. L'électricité revint au manoir de Maxime alors qu'une



Martha Goriatheff, 7 ans, signe "Le Tueur mystérieux" (photo: Tropiques)

ombre se défilait en ricanant, s'échappant par la fenêtre. Elle portait un pyjama rayé comme avaient les malades internés à l'hôpital psychiatrique de la région.

Dans la chambre de Maxime, la radio avait repris son flot de paroles et le journaliste déclarait : "Attention, ceci n'est pas un poisson d'avril ! Un fou s'est échappé de l'hôpital psychiatrique du Maine et il a déjà fait plusieurs victimes. Il a été identifié parfois comme un homme-loup. Les forces de l'ordre sont mobilisées pour le rechercher, mais il reste pour l'instant introuvable. Alors, méfiez-vous, barricadez-vous dans vos maisons et si jamais quelqu'un gratte ou frappe, mettez la chaîne de sûreté, si une chaîne peut l'arrêter..."

Elvire Lheureux, 13 ans

LE TUEUR MYSTERIEUX

Un jour, une petite fille, Julie, avait rendez-vous avec ses copines, dans une maison près d'un lac. Elle entra dans la maison, il n'y avait personne. Là, sur la table, un mot était posé, il était à moitié effacé. Il était marqué : "Rendez-vous au cimetière, là, creuse". Si tu ne fais pas ça, à minuit, tu auras ta surprise. A minuit elle alla au tombeau de sa mère. Là était posée une fourche. Elle avait très peur. Elle ne prit pas la fourche, elle entendit : "Tome ! Tome !" Soudain elle était presque aspirée dans le tombeau de sa mère, une main s'accrocha à elle. Elle cria et la main lâcha. Julie était contente. Elle rentra chez elle, elle alla dans la chambre, il n'y avait personne. Elle entendait des pas qui s'approchaient de plus en plus et soudain la tuèrent par derrière. Le lendemain matin le papa pleurait autour du tombeau de sa petite fille, et sa petite sœur aussi pleurait. Et soudain le papa entendit des voix, les voix disaient : "Pars de cette ville !" Le papa dit : "Il faut déménager". Mais une ombre tua le papa. A qui le tour ?

Martha Goriatheff, 7 ans

Librairie Tropiques: 63, rue Raymond Losserand.

MONTSOURIS DEFEND SON AME

Des habitants du quartier Montsouris qui luttent de longue date en vue d'améliorer le projet de zone d'aménagement concerté (Zac) Alésia-Montsouris ont décidé de créer une nouvelle structure, qu'ils ont baptisée "Association Montsouris-environnement" (Ame).

Ils entendent par là continuer l'action contre le plan d'aménagement de la zone et pour la défense des aqueducs. Ainsi, début mars, quatre permis ont été attaqués devant le tribunal administratif de Paris.

L'Ame a pour but de défendre l'environnement naturel, le patrimoine historique et archéologique ainsi que la qualité de vie des habitants du quartier Montsouris contre les nuisances de toutes natures.

Ame : 15, rue Gazan.

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE

Le conteur Charles Piquion lance un travail autour de la mémoire des gens et des quartiers du 14^e. Il entreprend une collecte d'histoires et d'anecdotes sur l'arrondissement. Comme l'an dernier, il se fera conteur le jour de la fête de *La Page* pour les grands et les petits, ce sera l'occasion pour ceux que son projet intéresse de le rencontrer. Vous pouvez aussi le contacter au 01.45.45.97.55.

Le numéro 40 de "La Page" paraîtra fin septembre.
Envoyez vos articles avant le 15 août.
Association L'Equip'Page :
BP53, 75661 Paris cedex 14.

"JOURNAL INTIME COLLECTIF" N° 3

L'association Vinaigre publie le troisième tome de son *Journal intime collectif*. Malgré les difficultés financières (dues à la gratuité de l'atelier d'écriture, qu'elle revendique haut et fort, et à son indépendance totale), il s'agit d'un numéro double. Au sommaire : des témoignages sur la vie contemporaine à Paris et dans la région parisienne. Vinaigre vous invite à fêter l'événement, vendredi 26 juin à partir de 19 heures, au 26, rue du Delta, 75009. Vous pourrez rencontrer les auteurs du *Jic*, entendre les textes, voir les films qu'ils ont inspirés, participer au jeu-débat entre auteurs et réalisateurs, et... boire un verre ! Pour apporter votre pierre personnelle à cet édifice (texte, film ou photos de proximité), contactez Vinaigre au 01.45.38.56.83 ou consultez le site internet <http://www.mygale.org/10/jic>.

NATALIE BEUNAT SUR LES TRACES DE HAMMETT

DEPUIS quelques numéros, votre journal de quartier traque le polar dans le 14^e. En effet, plusieurs auteurs de ce genre littéraire y vivent et le font vivre au travers de leurs écrits : Fred Vargas (voir *La Page* n° 37), mais aussi Jerome Charyn, Jean-Hughes Oppel, Sébastien Lapaque... Parallèlement, nous apprenons qu'une librairie du quartier se spécialise dans le roman noir (lire p. 6). Dans ce contexte, nous avons rencontré Natalie Beunat, responsable d'édition au Fleuve Noir, qui vient d'écrire un essai sur Dashiell Hammett (1), un auteur américain considéré comme le fondateur du roman noir. Nous sommes allés l'interroger chez elle, près de la porte Didot : "un quartier vivant où je me sens bien", nous a-t-elle confié.

Selon vous quelle est l'actualité de Dashiell Hammett ?

Natalie Beunat. Il a toujours été une source d'inspiration. Ainsi l'hommage rendu par Wim Wenders dans son film *Hammett* ou le travail des frères Coen (en particulier, le film *Miller's Crossing*). Plus près de nous, la peinture de Jo Vargas, l'inspiration qu'elle puise dans le personnage et dans son œuvre, témoignent de l'actualité de ce romancier. Mais, par rapport au

Ce qui m'intéresse dans la littérature noire, c'est qu'on la considère comme étant à la marge de la littérature générale, alors qu'elle pourrait être confondue avec cette dernière, à ceci près qu'elle repose sur des codes qui sont ceux d'un genre, ceux de la littérature policière. Beaucoup de romans noirs pourraient être publiés en blanche.

La distinction noire-blanche est-elle spécifiquement française ?

N.B. Oui. Les Américains sont moins crispés. Ils étudient la littérature populaire (science-fiction, fantastique, littérature policière) depuis trente ans. En France, l'intérêt est plus récent. Aujourd'hui, la distinction entre blanche et noire est presque un enjeu éditorial et passer de la noire à la blanche, comme l'ont fait Benacquista ou Pennac, est considéré comme une consécration.

Comment êtes-vous venue à la littérature noire ?

N.B. Il y a longtemps, alors que j'étais étudiante en anglais, j'ai voulu, pour me distraire, lire un polar. Le réflexe de base : roman-noir égale littérature-loisir. J'ai choisi *La Clé de*



roman noir, je tiens à souligner la modernité de son écriture. Hammett a introduit de nouveaux procédés narratifs et utilisé une technique objective, reprise depuis dans la littérature contemporaine. Et ceci dès le début des années 20. Certes, il était dans un contexte où la narration objective s'élaborait. La nouvelle de Hemingway intitulée *Les Tueurs* en est un exemple. Indépendamment de cet aspect, il a été le créateur de l'école "hard-boiled" (2), qui a posé les fondements du roman noir contemporain. Plus tard, d'autres écrivains, comme Raymond Chandler, l'ont suivi dans cette voie.

Actualité politique aussi ?

N.B. Oui, mais je me suis moins intéressée à l'homme, à l'humaniste, au militant que fut Dash, qu'à l'écrivain, car je pense qu'on ne lui a pas suffisamment rendu justice, comparé à Chandler, son fils spirituel, qui a une plus grande renommée, à l'égale de celle de Steinbeck ou de Hemingway. Hammett est bien connu des spécialistes, mais le grand public l'identifie surtout à certaines adaptations cinématographiques, comme celle du *Faucon maltais*.

La ville et sa violence sont omniprésentes dans ses romans...

N.B. Oui, et c'est un autre aspect de son actualité. Les romans de Hammett ont marqué une nette rupture avec le roman policier traditionnel, à cause de leur ancrage dans la ville, de leurs préoccupations a-temporelles, de leur intérêt pour la réalité socio-économique. Hammett nous parle de la vie, de la mort, de l'amour, tout ce qu'on retrouve aujourd'hui dans la fiction contemporaine. On le voit bien dans le roman noir français.

Dans le "Hammett" de Wim Wenders, Frédéric Forrest incarnait l'auteur de "La Clé de verre".

verre de Hammett. Ce fut un choc ! Un des quatre ou cinq livres qui comptent. Un roman que je relis régulièrement, toujours avec la même émotion, dans lequel je retrouve la même magie, le même envoûtement. Ensuite, j'ai lu ses nouvelles, ses autres romans, et j'ai découvert la dimension métaphysique qui sous-tend son œuvre. Les héros qu'il a créés affrontent non seulement les criminels, mais également leur propre capacité au Mal.

Votre métier ?

N.B. Responsable d'édition. Plusieurs collections, dont une de romans noirs inédits, français et étrangers. Un travail en adéquation avec ma passion pour Hammett.

Propos recueillis par Jacques Bullot.

(1) Dashiell Hammett. *Parcours d'une œuvre* (éd. Encre, 55F). Dans cet ouvrage dense, destiné aussi bien aux spécialistes qu'aux amateurs, on trouve, outre l'analyse de l'œuvre et de sa thématique, une bibliographie et une filmographie très complètes.

(2) "Hard-boiled" : désigne le détective "dur à cuire", Sam Spade chez Hammett, Philip Marlowe chez Chandler, dont l'archétype est Humphrey Bogart.

Bibliographie succincte de Dashiell Hammett : *La Clé de verre*, *Le Faucon de Malte*, *La Moisson rouge*, *L'Introuvable* (parus en Série Noire) et plusieurs recueils de nouvelles (parus chez 10/18).

Environnement

LA MAIRIE DECOUVRE LES EFFETS DE LA POLLUTION

Leçon de choses pour Lionel Assouad et son équipe. Au Cica du 22 avril, les associations ont enfin pu expliquer à nos élus la gravité des nuisances sonores et atmosphériques. Pas sûr qu'elles aient été entendues.

A PRES la séance mouvementée du 19 mars dernier, où le maire et les élus de la majorité avaient coupé court au Cica (conseil municipal ouvert aux associations), un nouveau rendez-vous avait été donné pour le 22 avril. Le maire, qui voulait cette fois éviter le fiasco, déléguait la présidence à Adrien Bedossa (adjoint chargé de la vie associative) dès le début de séance.

Certains élus semblaient découvrir l'ampleur du problème pour la première fois. Adrien Bedossa se montrait préoccupé par le nombre élevé de bronchites. Un autre n'avait jamais imaginé qu'un climatiseur consommait de l'énergie et que l'utilisation d'un climatiseur de voiture augmentait la consommation de carburant, et donc la pollution.

Quant à Lionel Assouad, il n'arrivait pas à croire que les instituteurs étaient obligés de cantonner les enfants à l'intérieur des classes les jours de pics de pollution. Le même ne savait pas que la plupart des chantiers (et les engins de chantiers) démarrent souvent dès 5 ou 6 heures du matin. Le maire ignorait aussi que ses propres services techniques pouvaient effectuer des mesures de bruit...

DES ÉDILES INCRÉDULES

A chaque sujet évoqué par les associations, la réponse a reflété l'impuissance, l'ignorance et le peu d'intérêt des élus pour le sujet de la pollution. Seuls les techniciens de la Ville possèdent une certaine "culture" sur le problème.

Quand une riveraine du périphérique explique les nuisances subies nuit et jour, on lui répond qu'il faut quinze à vingt ans pour qu'une réglementation soit suivie d'effet... mais sans annoncer quelles mesures sont envisageables. Si le Mouvement de défense de la bicyclette (lire p. 5) demande quels sont les objectifs du maire du 14^e pour favoriser les déplacements à vélo, Lionel Assouad explique qu'il a peu vu de vélos emprunter les embryons de pistes cyclables parisiennes.

C'est au tour de SOS Paris de signaler que la plupart des règlements de copropriété des vieux immeubles interdit le stationnement de vélos dans les cours, alors qu'un simple arrêté

PARIS AGIT CONTRE LA POLLUTION



DEBAT LE 4 JUILLET

Samedi 4 juillet, Urbanisme et démocratie organise un débat public sur le thème de la pollution.

Rendez-vous à 17 heures à l'hôtel "Le Saphir" (70, rue Daguerre), qui réservera sa terrasse et son jardin aux participants.

municipal permettrait à peu de frais (pour l'usager et pour la collectivité) de garer son vélo chez soi, en toute sécurité... Silence sur le banc des élus.

En guise de réponse aux parents d'élèves FCPE qui demandent de réduire la vitesse des véhicules, une baisse de l'intensité du trafic et un agrandissement des trottoirs aux abords des écoles, nos édiles font l'apologie des "quartiers tranquilles". L'association Urbanisme et démocratie leur fait alors remarquer que le concept de quartier tranquille permet à quelques habitants privilégiés d'échapper aux nuisances automobiles en aggravant les problèmes sur les rues adjacentes ; on lui réplique que c'est l'Hôtel de Ville qui a décidé cette politique.

"C'EST PAS DE MA FAUTE"

Enfin, l'Association des usagers des transports évoque l'insuffisance de l'offre en transports en commun, demande d'afficher une réelle

volonté de s'attaquer au problème, prend les exemples des bus PC ou 62, du projet de tramway sur les boulevards des Maréchaux, de la nécessité de réduire le temps de transport, etc. On sent alors nos élus qui jubilent et se réveillent : on vient de leur fournir du bois pour leurs flèches, et c'est avec un bel ensemble qu'ils fustigent pêle-mêle le préfet, la région et son nouveau président socialiste... Sans compter le ministre communiste des Transports qui retarde la mise en place de la nouvelle ligne de bus 88 parce qu'il y aurait des priorités plus urgentes en banlieue.

La fin du Cica fut beaucoup moins sereine que le début. Le maire reprit la main et signifia clairement que, pour lui, l'affaire était entendue : il nous avait reçus deux heures durant comme la loi l'y oblige, mais nous serions bien impertinents d'attendre plus de lui. Il donnait alors la parole aux élus de l'opposition.

UN DÉBAT ESCAMOTÉ

A une conseillère socialiste qui lui demandait s'il comptait élaborer un schéma des déplacements urbains (ainsi que la loi sur l'air l'y oblige), Lionel Assouad répondit que ce n'était pas dans ses attributions. Avec le même désintérêt, il renvoyait "dans ses 22" l'élue communiste qui l'invitait à se pencher sur le problème des chauffeurs de bus du dépôt de la porte d'Orléans, qui n'ont pas de parking pour garer leur véhicule et ne peuvent venir au travail en transports en commun (... et pour cause !), notamment à la prise de service du matin et en fin de soirée.

On sentit alors une certaine tension monter des bancs de la majorité (la fin de séance approchait). Les représentants des associations voulaient savoir quelles suites seraient données à ce débat. Le maire resta des plus évasifs et signifia sèchement que le débat était clos. Urbanisme et démocratie se faisait le relais des associations en demandant que ce Cica fasse l'objet d'un compte rendu. Le maire s'emportait et répondait d'un "non" retentissant. Comme des protestations fusaient de toutes parts, il coupa court la séance, montrant ainsi qu'il accordait aussi peu d'intérêt au sujet de la démocratie locale qu'à celui de la pollution. **Jean-Paul Armangau**

Le numéro 40 de "La Page" paraîtra fin septembre.

Envoyez vos articles avant le 15 août.

Association L'Equip'Page, BP 53, 75661 Paris cedex 14.

RUE PIERRE-LAROUSSE

La cour d'école sera agrandie

A PRES quatre mois d'attente, le maire du 14^e a fait connaître aux riverains et aux parents d'élèves de l'école de la rue Pierre-Larousse le nouveau projet de la Régie immobilière de la Ville de Paris pour la rue des Suisses. Celui-ci est en forte réduction par rapport à celui de décembre qui avait suscité un tollé général (voir La Page n°38). Il est prévu désormais de céder 770 m² de terrain à l'école primaire de la rue Pierre-Larousse pour lui permettre d'agrandir sa cour.

L'augmentation est substantielle, supérieure aux 600 m² qui figuraient dans le projet de 1995, la superficie de la cour d'école en est plus que doublée. Mais l'extension n'est pas située dans le prolongement de la cour de récréation existante, elle est décalée, collée en bordure du fond de la villa Mallebay. De plus, en raison d'une différence de niveau de terrain, les élèves devront emprunter un petit escalier pour y accéder. Il est prévu d'installer dans cet espace un terrain de basket destiné aux enfants plus grands qui fréquentent tous les mercredis l'établissement comme centre de loisirs.

Neufs logements de type PLI sont perdus sur les 59 prévus initialement, mais dix autres seront construits ultérieurement au 4 rue Jonquoy. Le maire s'est par ailleurs expliqué sur l'oubli de l'accroissement de la cour dans le projet déposé au printemps 1997. Le dossier de l'enquête publique aurait été perdu lors d'un déménagement. Même si elle peut paraître surprenante, l'explication est plausible, compte tenu du désordre dans lequel se trouvent les services techniques de la ville de Paris (voir encadré).

Quant aux changements affectant les constructions elles-mêmes, ils sont minimes. L'architecte a simplement tronqué la barre d'environ 40 mètres. La physionomie du projet reste donc la même avec une construction uniforme sur près de 80 mètres, alors que les riverains avaient souhaité un habitat "plus morcelé", des pavillons adossés aux pignons aveugles de la rue Jonquoy.

En fin de compte, personne n'est pleinement satisfait. Les habitants des rues Pierre-Larousse et Jonquoy auraient préféré qu'on mette là un espace vert. Le quartier est déjà fortement densifié avec des cours intérieures

très petites, un jardin sur lequel des centaines d'habitants pourraient avoir vue ne serait pas superflu. Les parents d'élèves, de leur côté, auraient souhaité un terrain dans le prolongement de la cour d'école. Enfin les futurs habitants vont se retrouver enclavés dans un terrain en contrebas face à des murs de 5 mètres de haut avec, pour toute perspective, les façades ingrates des cours d'immeubles de six étages.

La mairie s'est montrée peu accommodante jusqu'à présent quant à la physionomie de l'ouvrage. Sans doute la procédure retenue avec enquête d'utilité publique suivie d'un concours ne facilite-t-elle pas les choses. Ayant été retenue sur la base d'un projet, l'architecte se sent davantage maître de son œuvre et libre de refuser toute demande risquant de dénaturer "l'idée de création" originelle. Cependant l'association Monts 14 et les riverains des rues Jonquoy et Pierre-Larousse estiment que la ville de Paris et la RIVP ne sont pas complètement prisonnières de cette procédure. Une pétition vient donc d'être lancée pour obtenir que l'architecte revoie une nouvelle fois son projet.

Patrice Maire

A LA RECHERCHE DU DOSSIER PERDU

Le dossier dans lequel figurait la demande des parents d'élèves avait tout simplement été égaré lors d'un déménagement en 1996. Les bureaux de la tour du 17 boulevard Morland ont été rénovés à l'occasion et sont restés sans dessus-dessous pendant des mois. La direction de la Construction et du Logement a été rattachée à la direction de l'Aménagement Urbain et de la Construction. La sous-direction de l'Action foncière est restée dans un autre service et c'est là que se trouvait la partie du dossier relative à la déclaration d'utilité publique. Y était jointe la demande des parents d'élèves... et l'acte de propriété du terrain situé au 4 rue Jonquoy !

Samedi 20 juin

FETE ET REPAS DE QUARTIER RUE DES THERMOPYLES

S AMEDI 20 juin à partir de 15 heures, les habitants de la rue des Thermopyles et l'association Urbanisme et démocratie organisent une fête de rue. Au programme : des jeux et animations pour les enfants, une tombola avec les

lots des commerçants du quartier, une exposition... Pour tous ceux qui voudront bien contribuer en apportant leurs provisions et leurs mets les plus réussis, un apéritif musical est aussi prévu dès 17 heures, suivi d'un repas.

On pourra également y trouver les dernières études réalisées par l'association Urbanisme et démocratie ainsi que des informations sur la vie du quartier. Votre aide, vos idées et votre bonne humeur sont les bienvenues. Pour participer, contacter Margaret au 01.40.44.47.44.

La fête des Thermopyles en 1980.

Les démolitions qui ont suivi ont entraîné le départ vers la banlieue de la plupart des personnes figurant sur cette photo.



DES PROPOSITIONS CONCRETES

Au cours du Cica du 22 avril, l'association Urbanisme et démocratie a présenté un document proposant le premier schéma directeur des déplacements pour l'arrondissement. Ce document répertorie les nuisances liées à l'automobile et propose des pistes de réflexion pour nos élus. Certaines peuvent être traduites en actes par le conseil d'arrondissement, d'autres relèvent d'une politique plus ambitieuse.

L'association a proposé au maire d'engager la réflexion dans l'arrondissement avec des élus, avec les services techniques et avec les habitants, en créant une commission chargée de recenser les problèmes et de faire avancer les solutions. L'association propose au conseil d'arrondissement de montrer qu'il prend le problème à cœur en annonçant des objectifs assortis d'un échéancier. La commission serait chargée de la mise en œuvre des mesures permet-

tant d'atteindre ces objectifs, ainsi que de veiller au respect de l'échéancier.

Par exemple, dans le cas des difficultés de circulation du bus 62, l'objectif pourrait être de réduire le temps de traversée du 14^e. Il faudrait alors mesurer le temps de traversée actuel, interroger les usagers sur leurs besoins, se donner une date butoir, et tout mettre en œuvre pour réaliser l'objectif : action auprès de la RATP, des services de la voirie (signalisation, feux, stationnements illégaux, voies en site propre, etc.), campagne de sensibilisation des automobilistes, etc.

Là encore, la seule réponse de nos édiles fut un silence empreint d'incompréhension et d'un brin d'agacement : ce n'est pas quelques associations qui vont dicter au maire la conduite à tenir...

Vous pouvez vous procurer ce document auprès d'Urbanisme et démocratie, tél. : 01.42.79.95.27.